


CLAUSE DE NON-SURVIE

Alex R.

A hand holding a black fountain pen is positioned over a document. The document features a large, dark ink splatter on the left and a red blood splatter on the right. The name "Victor Vane" is written in cursive below the ink splatter. A brass bullet casing lies on the document to the right of the pen. The document is placed on a dark brown, textured leather surface.

Victor Vane

Clause de Non-Survie

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 00:00 - Passif de Sang	4
Chapitre 2 : 00:15 - Clause de Non-Survie	10
Chapitre 3 : 00:40 - Dilution des Preuves	17
Chapitre 4 : 01:00 - Dette Toxique	24
Chapitre 5 : 01:20 - L'Archive Vivante	30
Chapitre 6 : 01:45 - Audit de Sang	36
Chapitre 7 : 02:10 - Actif Compromis	42
Chapitre 8 : 02:30 - OPA Hostile	47
Chapitre 9 : 02:50 - L'Héritier Acculé	53
Chapitre 10 : 03:10 - H-50 Minutes : L'Ultimatum Chinois	58
Chapitre 11 : 03:25 - Restructuration Finale	65
Chapitre 12 : 03:40 - Le Visage du Passif	72
Chapitre 13 : 03:50 - Liquidation Forcée	79
Chapitre 14 : 03:59 - Transfert de Gouvernance	85
Chapitre 15 : 09:30 - Ouverture de Wall Street	91

Chapitre 1

00:00 - Passif de Sang

Le stylo Montblanc a glissé des doigts de Victor Vane avant que le "e" final de sa signature ne soit achevé. Une tache d'encre s'est élargie sur le contrat de fusion avec Zhong-Yang, imitée une seconde plus tard par une tache de sang bien plus coûteuse. La balle avait traversé le cuir du fauteuil directorial après avoir nettoyé le lobe temporal gauche du patriarche.

Minuit pile. Le timing était chirurgical.

À l'instant où le corps de Victor s'affaissait contre le bureau en acajou, les serveurs du 80e étage ont émis un sifflement strident. Les écrans muraux, qui affichaient jusque-là les cours de l'or et du brut, ont viré au rouge sang. Une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion humaine, a déchiré le silence de la suite exécutive.

— PROTOCOLE BLACK-OUT ACTIVÉ. GOUVERNANCE EN SUSPENS.
DÉCOMPTE INITIALISÉ : 240 MINUTES.

Le bruit des verrous électromagnétiques scellant les issues de secours a résonné comme une salve d'exécution. Vane Global n'était plus un siège social. C'était un coffre-fort hermétique.

Elena Vance entra dans le bureau trois secondes après le verrouillage. Elle ne regarda pas le cadavre. Son regard se porta immédiatement sur la tablette de contrôle biométrique posée devant Victor. Le voyant de transfert était orange. Suspendu.

— Merde, murmura-t-elle.

Elle ne jurait jamais. C'était une perte d'énergie. Mais là, l'énergie était la seule monnaie qui lui restait. Elle contourna le bureau, évitant soigneusement la flaque qui s'étendait sur la moquette en soie. Elle posa ses doigts sur le clavier de la tablette. Accès refusé. Le système attendait une validation rétinienne que le cadavre de Victor ne pourrait plus fournir sans une intervention macabre.

— Elena. Déjà sur les restes ?

La voix de Marcus Thorne était une lame de rasoir. Le Vice-Président se tenait dans l'encadrement de la porte, sa carrure de boxeur moulée dans un costume à trois pièces qui coûtait le salaire annuel d'un analyste junior. Il ne semblait ni surpris, ni affligé. Il vérifiait simplement l'heure sur sa Patek Philippe.

— Le ROI de ce meurtre est catastrophique, Marcus, répondit Elena sans se retourner. Si cette fusion capote, Vane Global perd 40 % de sa capitalisation avant l'ouverture de Wall Street. On ne parle pas de deuil. On parle de faillite personnelle pour tout le conseil d'administration.

— Victor était un frein à l'expansion, rétorqua Thorne en s'avançant dans la pièce. Sa mort est un ajustement de marché nécessaire. Un peu brutal, certes. Mais nécessaire.

Il s'arrêta à un mètre du corps, observant le trou de balle avec une curiosité clinique.

— Qui a tiré ? demanda-t-il.

— La question n'est pas "qui", mais "quel levier cela nous donne", trancha Elena. Le protocole Black-Out est enclenché. Personne n'entre, personne ne sort. Les communications sont cryptées et routées vers le serveur de sécurité. Si on ne désigne pas un successeur et qu'on ne liquide pas le tireur d'ici quatre heures, la clause de Non-Survie s'active.

Thorne se figea. Ses mâchoires se contractèrent. Il connaissait les termes. La clause de Non-Survie était l'invention paranoïaque de Victor pour empêcher tout coup d'État interne : en cas de vacance du pouvoir non résolue dans les quatre heures, les actifs étaient saisis par le Trésor, et le conseil d'administration finissait en cellule pour haute trahison financière.

— On a 240 minutes pour sauver nos têtes, reprit Elena. Je prends le contrôle de la scène de crime. Toi, tu rassembles le conseil dans la salle de guerre. Julien doit être là.

— Julien ? Ce déchet ? Il est probablement en train de sniffer la dotation annuelle de la fondation Vane dans les toilettes du 40e.

— C'est l'héritier. Sans lui, la transition est invalide. Trouve-le. Ramène-le. Et Marcus...

Elle se tourna enfin vers lui. Ses yeux étaient deux fentes d'acier froid.

— Si j'apprends que c'est toi qui as commandé ce tir avant d'avoir sécurisé les codes de transfert, je te vends moi-même au département de la Justice pour une remise de peine.

Thorne esquissa un sourire carnassier.

— Tu n'as aucune preuve, Elena. Et dans ce bâtiment, la preuve est un actif que je possède déjà.

Il tourna les talons et sortit. Elena resta seule avec le mort. Elle sortit son propre téléphone, un modèle modifié, indétectable par le réseau interne du bâtiment. Elle consulta le solde du compte offshore qu'elle avait commencé à alimenter deux heures plus tôt. 50 millions de dollars. Le transfert était "en attente de confirmation finale". La signature de Victor sur le contrat de fusion devait déclencher le virement.

Maintenant, l'argent flottait dans les limbes numériques de la banque de Hong Kong. Si le Black-Out se terminait par une liquidation, l'audit remonterait jusqu'à elle en moins de dix minutes.

Elle devait effacer cette trace. Mais pour cela, elle avait besoin que le système reconnaisse un nouveau maître.

Elle s'approcha du corps de Victor. La chaleur quittait déjà la peau du vieil homme. Elle attrapa sa tête par les cheveux, sans une once d'hésitation, et la redressa vers le scanner de la tablette.

— Allez, Victor. Travaille encore une dernière fois pour moi.

Le laser rouge du scanner balaya l'œil vitreux du cadavre. Un bip d'erreur retentit.

— ACCÈS REFUSÉ. TRAUMA OCULAIRE DÉTECTÉ. INTÉGRITÉ DU SUJET COMPROMISE.

Elena lâcha la tête, qui retomba lourdement sur le bureau. Elle sortit un mouchoir en soie de sa poche, essuya une tache de sang sur sa manche, et consulta sa montre.

236 minutes.

Le bâtiment vibra. Au loin, le bruit sourd d'une explosion ou d'une porte défoncée remonta par les conduits de ventilation. Le chaos commençait à s'organiser. Dans les étages inférieurs, les membres du conseil d'administration, les requins de la finance et les héritiers inutiles allaient s'entredéchirer pour les restes de l'empire.

Elle se dirigea vers la console de sécurité murale. Elle n'avait pas besoin de pleurer Victor. Elle avait besoin de ses accès. Elle activa l'interphone prioritaire.

— Sécurité. Ici Vance. Je veux un périmètre de deux mètres autour du bureau de Victor. Personne n'entre. Si un membre du conseil tente de forcer le passage, utilisez la force létale. C'est une instruction de gouvernance d'urgence.

— Reçu, Madame Vance, répondit une voix grésillante. Mais nous avons un problème.

— Lequel ?

— Le flux vidéo du 80e étage a été coupé trente secondes avant le tir. On n'a pas d'image du tireur. Et le capteur de pression de l'ascenseur privé indique qu'il est toujours dans la zone.

Elena sentit une décharge d'adrénaline, la seule émotion qu'elle s'autorisait. Elle n'était pas seule dans le penthouse. Le tueur était encore là, coincé par le protocole qu'il avait lui-même déclenché en pressant la détente.

Elle ne chercha pas d'arme. Une arme était un outil de brute. Elle chercha son levier. Elle ramassa le stylo Montblanc ensanglanté et le glissa dans sa poche.

— Trouvez-le, ordonna-t-elle à la sécurité. Et ne le tuez pas. Un assassin est une preuve. Et une preuve se négocie.

Elle sortit du bureau, verrouillant la porte derrière elle avec son pass magnétique de niveau 9. Le couloir était plongé dans une pénombre bleutée, éclairé seulement par les signaux d'urgence du Black-Out. À l'autre bout de la galerie, elle vit une silhouette s'effacer derrière un pilier de marbre.

Ce n'était pas Thorne. Trop svelte. Ce n'était pas Julien. Trop assuré.

Le jeu venait de commencer, et le premier tour de table s'annonçait sanglant. Elle ajusta sa veste, vérifia que son regard était aussi impénétrable qu'un bilan comptable truqué, et marcha vers l'ascenseur.

Vane Global était en train de mourir. Elle allait s'assurer d'être l'exécutrice testamentaire, ou celle qui hériterait des cendres. Dans le monde de Victor Vane, il n'y avait pas de place pour les victimes, seulement pour les actifs et les passifs.

Et ce soir, le passif de sang était immense.

Elle entra dans l'ascenseur. Les portes se refermèrent. Sur le miroir de la cabine, un message défilait en lettres digitales : "VALEUR DE L'ACTION VANE GLOBAL : -12% (HORS MARCHÉ)".

— On va remonter ça, murmura-t-elle pour elle-même. Ou on va tout brûler.

Le décompte affichait 232 minutes. Le temps était la seule ressource qu'elle ne pouvait pas racheter. Elle devait trouver Julien, neutraliser Thorne, et effacer ces 50 millions avant que le soleil ne se lève sur une cellule de prison fédérale.

La guerre de succession n'était pas une élection. C'était une OPA hostile où le prix de l'action se payait en douilles de 9mm.

Chapitre 2

00:15 - Clause de Non-Survie

La salle du conseil au soixante-douzième étage empestait l'adrénaline rance et le café froid. Onze visages, les piliers de Vane Global, étaient alignés autour de la table en obsidienne comme des condamnés attendant la lame. Au centre, le fauteuil de Victor Vane était vide, une insulte de cuir et de chrome à leur impuissance.

Marcus Thorne était debout, les mains crispées sur le dossier de son siège. Ses articulations blanchissaient. Il fixait l'écran géant qui dominait la pièce.

— Elena, fais cracher ce truc, aboya Thorne. On n'a pas le temps pour les effets de manche.

Elena Vance ne prit pas la peine de le regarder. Elle fit glisser son index sur la tablette de commande. Le système de sécurité "Black-Out" avait verrouillé les serveurs, mais elle possédait la clé de voûte. Un clic. L'écran s'alluma, projetant une lumière bleutée et clinique sur les membres du conseil.

« PROTOCOLE DE GOUVERNANCE EXTRÊME : CLAUSE DE NON-SURVIE.
»

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un krach boursier.

— Victor était un paranoïaque fini, lâcha Miller, le directeur financier, d'une voix tremblante. Il nous a mis une laisse autour du cou.

— Une laisse ? Non, Miller, rectifia Elena d'un ton sec. C'est une guillotine à

déclenchement automatique. Lisez.

Elle fit défiler le document. Les paragraphes juridiques s'enchaînaient, froids, précis, mortels. La fusion avec Zhong-Yang n'était pas un simple accord ; c'était un pacte de sang financier.

— En cas de décès du CEO avant la signature finale, commença Elena, la voix monocorde, le conseil d'administration dispose d'un délai de quatre heures pour désigner un successeur à l'unanimité et valider le transfert d'actifs. À défaut, la clause de Non-Survie s'active.

— Définis "Non-Survie", ordonna Thorne.

Elena afficha l'annexe 4-C.

— Liquidation immédiate de tous les actifs de Vane Global. Vente forcée aux enchères publiques sous 24 heures. Dissolution du conseil. Et le plus beau : une clause de responsabilité illimitée pour haute trahison financière. Le Département de la Justice a déjà les dossiers pré-remplis. Si à 04h00 pile, nous n'avons pas un nom et un coupable, nous passons du statut de milliardaires à celui de détenus fédéraux. Sans passer par la case départ. Sans toucher les bonus de sortie.

Un murmure d'effroi parcourut la table. Ces hommes et ces femmes, habitués à manipuler des nations entières, venaient de réaliser qu'ils étaient enfermés dans une cage de verre avec un cadavre et un chronomètre.

— C'est illégal, cracha Thorne. On peut casser ça en référé.

— Avec quels avocats, Marcus ? rétorqua Elena. Le cabinet interne est bloqué par le protocole Black-Out. Les communications extérieures sont cryptées et redirigées vers le serveur de conformité de la SEC. Victor a tout verrouillé. Il savait que si quelqu'un

le tuait, ce serait l'un d'entre nous. Il a transformé sa mort en suicide collectif.

Thorne frappa la table du poing. Le choc fit tinter les verres en cristal.

— On désigne un successeur. Maintenant. C'est moi. Je suis le Vice-Président. C'est l'ordre logique.

— L'unanimité, Marcus, rappela Elena en pointant l'écran. Le contrat exige onze signatures. Et Julien n'est pas encore là.

— Julien est une épave, siffla Thorne. Il ne signerait même pas son propre chèque de loyer sans trembler. On n'a pas besoin du gamin.

— Le contrat dit : "Tous les membres du conseil et l'héritier direct". Sans Julien, ton vote vaut autant qu'une action de start-up en faillite.

Thorne se tourna vers les autres. Son regard de prédateur scannait la pièce, cherchant les failles, les alliés, les proies.

— Écoutez-moi tous. On est dans la même merde. Victor est mort. C'est tragique, c'est une perte immense, blablabla. Mais la réalité, c'est que Wall Street ouvre dans moins de quatre heures. Si on n'est pas alignés, on est tous finis. Miller, tu veux finir tes jours à Sing Sing ? Sarah, tes comptes offshore aux Caïmans vont s'évaporer en une seconde. Signez ce putain de papier, nommez-moi CEO par intérim, et on sauve les meubles.

Miller baissa les yeux. Sarah, la directrice de la communication, triturait nerveusement son collier de perles.

— Et le meurtrier ? demanda Miller. La clause dit que le meurtrier doit être "neutralisé".

— Le meurtrier, c'est un détail opérationnel, balaya Thorne d'un geste de la main. On trouvera un bouc émissaire. Un agent de sécurité, un infiltré de Zhong-Yang, peu importe. On le livre à la police à 04h01.

Elena intervint, sa voix coupante comme un scalpel.

— Sauf que le meurtrier est dans cette pièce, Marcus. Et Victor le savait. C'est pour ça qu'il a ajouté la sous-clause 12.

Elle fit défiler le texte jusqu'au bas de la page. Un paragraphe en rouge apparut.

« Toute désignation d'un successeur est nulle si l'audit biométrique de l'étage de direction révèle une trace de l'un des membres du conseil sur l'arme du crime ou sur le corps du défunt. »

Un silence de plomb retomba sur l'assemblée. Thorne se figea. Ses mains massives, qu'il affichait avec tant d'assurance, semblèrent soudain trop encombrantes.

— Victor a été tué dans son bureau privé, continua Elena. Accès restreint. Seuls nous onze avons les codes. L'audit biométrique est en cours. Les résultats tomberont en même temps que l'échéance. Si on nomme Marcus et que l'audit dit qu'il a pressé la détente, la liquidation devient irrévocable et nous sommes tous complices de meurtre au premier degré.

— Tu joues à quoi, Elena ? grogna Thorne, faisant un pas vers elle. Tu essaies de nous faire peur ?

— J'analyse les risques, Marcus. C'est mon job. Et le risque actuel, c'est toi. Tu voulais renverser Victor ce soir. Tu avais le vote de défiance prêt dans ta poche. Tout le monde le sait.

— C’était du business ! Pas un assassinat !

— En politique de haut vol, la différence est souvent une question de calibre, répliqua-t-elle.

La porte de la salle du conseil coulissa brusquement. Julien Vane entra, ou plutôt, s'effondra presque dans la pièce. Ses yeux étaient rouges, sa chemise mal boutonnée. Il tenait un verre de scotch à la main, malgré l'heure.

— Papa est mort, bafouilla-t-il en regardant l'écran. Et vous êtes déjà en train de vous partager ses chaussures.

— Assieds-toi, Julien, ordonna Thorne. On est en train de sauver ton héritage.

— Mon héritage ? Julien eut un rire nerveux, presque hystérique. Mon héritage est une bombe à retardement. Je viens de voir les chiffres sur le terminal de mon père. On est à découvert de 400 millions sur les comptes de compensation. La fusion avec Zhong-Yang n'était pas une expansion. C'était un renflouement.

L'information frappa le conseil comme un uppercut. Miller devint livide.

— 400 millions ? C'est impossible, j'ai validé les comptes le mois dernier !

— Alors vous avez validé des mensonges, Miller, dit Elena, imperturbable. Victor déplaçait l'argent plus vite que la lumière. Ce qui signifie que la clause de Non-Survie n'est pas seulement une punition, c'est une opération de nettoyage. Si la boîte coule, les dettes disparaissent dans la liquidation, et l'État récupère les miettes. Mais nous, on paie la note.

Elle se leva, dominant la table de sa silhouette impeccable.

— Voici la situation. Nous avons 225 minutes. Marcus veut le trône. Julien veut une bouteille. Et vous autres, vous voulez votre liberté. Le meurtrier est parmi nous, et il a probablement déjà prévu son coup d'après. Mais il a oublié une chose.

— Laquelle ? demanda Sarah, la voix étranglée.

— Dans un contrat de cette envergure, il y a toujours une sortie de secours. Victor m'a chargée de la rédiger.

Thorne plissa les yeux, le regard lourd de menace.

— Et qu'est-ce qu'elle dit, cette sortie de secours, Elena ?

— Elle dit que le successeur peut être désigné par le Legal Counsel si le conseil est en situation d'impasse. Mais pour ça, je dois avoir la preuve irréfutable de l'innocence du candidat.

— Tu veux le pouvoir, conclut Thorne avec un sourire carnassier. La "Nettoyeuse" veut devenir la Reine.

— Je veux survivre, Marcus. Et contrairement à toi, je n'ai pas de sang sur les mains. J'ai juste des chiffres.

Elle ferma sa tablette.

— Je vais examiner le bureau de Victor. Marcus, reste ici avec le conseil. Si l'un d'entre vous tente de quitter l'étage, le protocole Black-Out interprétera ça comme une fuite et enverra vos dossiers complets au FBI instantanément. Julien, viens avec moi. Tu es la clé de la signature.

Julien vida son verre d'un trait et se leva, chancelant. Elena se dirigea vers la porte, son pas résonnant sur le sol en marbre. Elle ne se retourna pas. Elle sentait le regard de Thorne dans son dos, une promesse de violence.

Elle savait qu'elle n'avait pas 225 minutes. Elle en avait peut-être vingt avant que Thorne ne décide que la prison était préférable à une défaite totale, ou qu'il ne trouve un moyen de la supprimer elle aussi.

Dans le couloir sombre, elle sortit son téléphone crypté. Un message s'afficha, une alerte de transfert bancaire.

« TRANSFERT 50M\$: ÉCHEC. CODE ERREUR 909. »

Ses doigts se crispèrent sur l'appareil. L'argent n'était pas là. Victor ne l'avait pas déplacé. Il l'avait utilisé comme appât.

Le jeu ne faisait que commencer, et le cadavre de Victor Vane riait encore dans l'ombre. Elle devait trouver ces 50 millions, ou elle serait la première à monter sur l'échafaud financier.

— Elena ? murmura Julien derrière elle.

— Tais-toi, Julien. Et marche. On a une entreprise à dépecer avant l'aube.

Chapitre 3

00:40 - Dilution des Preuves

Le terminal de la salle des serveurs pulsait d'une lueur bleue, froide comme une morgue. Elena Vance ne transpirait pas. La sueur était un aveu de faiblesse, et dans ce bâtiment, la faiblesse se payait au prix du marché, avec une prime de risque mortelle. Elle inséra sa clé de sécurité dans le port de l'unité centrale.

— Reste près de la porte, Julien. Si tu entends un bruit, tu ne cries pas. Tu me préviens. Si tu paniques, je te laisse aux loups.

Julien Vane hocha la tête, les mains tremblantes. Il n'était qu'une ligne de passif dans le bilan de cette nuit. Un héritier dont la seule valeur résidait dans son ADN, nécessaire pour déverrouiller certains protocoles biométriques. Pour Elena, il était un bagage encombrant qu'elle n'avait pas encore eu le temps de liquider.

L'écran afficha à nouveau le message : « CODE ERREUR 909 ».

Ce n'était pas un bug. C'était un verrou de sécurité "Dead Man's Switch". Victor Vane n'avait pas simplement échoué à transférer les 50 millions ; il avait programmé le système pour que toute tentative de récupération après son décès déclenche une alerte au département de la Conformité.

— Vieux renard, murmura Elena. Tu as piégé ton propre parachute doré.

Elle tapa une série de commandes. Chaque seconde coûtait un million de dollars en capitalisation boursière virtuelle. Si elle ne supprimait pas le log de transfert, les auditeurs de Zhong-Yang verraient le trou dans la caisse dès l'ouverture des marchés.

Et une fraude de cette ampleur, en plein milieu d'une fusion, c'était la prison fédérale pour tout le conseil d'administration. Elle n'avait aucune intention de finir ses jours dans une cellule de trois mètres carrés pour une erreur de gestion.

Soudain, un fracas retentit à l'étage supérieur. Des bruits de bottes sur le marbre, des ordres aboyés.

— Ils arrivent, souffla Julien, le visage livide. Thorne. Il est en train de tout retourner.

— Il ne cherche pas des preuves, Julien. Il cherche des leviers.

Marcus Thorne ne jouait pas selon les règles de la conformité. Il jouait selon les règles de la conquête. À l'étage de la direction, le Vice-Président avançait comme un char d'assaut dans une boutique de porcelaine. Il était accompagné de deux agents de la sécurité privée de Vane Global, des types dont le cou était plus large que le cerveau, payés pour ne pas poser de questions.

Thorne balaya d'un revers de main les dossiers posés sur le bureau de la secrétaire de Victor. Les papiers volèrent comme des confettis lors d'une faillite.

— Je veux chaque téléphone, chaque tablette, chaque carnet de notes, rugit Thorne. Si ça contient des données, je le veux. Si c'est fermé à clé, défoncez-le.

Il entra dans le bureau de Victor. L'odeur du sang frais flottait encore, mêlée au parfum de cuir et de cigare. Le corps avait été évacué vers la morgue privée du sous-sol, mais l'ombre du patriarche hantait encore les lieux. Thorne s'assit dans le fauteuil du mort. Il posa ses mains massives sur le bureau en acajou. Le pouvoir n'est pas une question de titre, c'est une question d'occupation de l'espace.

— Monsieur, on a trouvé ça dans le bureau de Vance, dit l'un des gardes en tendant un dictaphone numérique.

Thorne le prit. Ses yeux pétillèrent d'une lueur prédatrice.

— Continuez l'inspection. Je veux savoir où est Elena. Cette femme est une sangsue. Elle est sûrement en train d'essayer de recoudre les lambeaux de son plan foireux. Trouvez-la et ramenez-la-moi. Physiquement s'il le faut.

Pendant ce temps, au sous-sol technique, Elena luttait contre le pare-feu. Elle avait réussi à isoler le sous-système de transfert. Le curseur clignotait. Elle devait injecter un virus de type "Wipe" pour effacer les traces, mais cela désactiverait aussi les caméras de surveillance de tout le bâtiment pendant trois minutes. Un angle mort risqué, mais nécessaire.

— Elena, ils descendent ! jappa Julien en regardant l'écran de contrôle de la porte.

— Tais-toi et donne-moi ton pouce.

— Quoi ?

Elle lui saisit la main avec une poigne de fer et l'écrasa contre le lecteur biométrique du terminal.

— Ton père a lié l'accès au compte de réserve à ta lignée. C'est la seule chose utile que tu possèdes : ton sang.

Le système émit un bip de validation. « ACCÈS AUTORISÉ. NETTOYAGE EN COURS... »

— 10 %, 20 %... égrenait Elena.

— Ils sont dans l'ascenseur de service, paniqua Julien. Thorne va nous tuer.

— Thorne ne tue pas les gens, Julien. Il les rachète ou il les brise. Et toi, tu ne vaud même pas le prix de la ferraille.

À 50 %, l'écran vira au rouge. Une alarme silencieuse se déclencha sur le téléphone d'Elena. Thorne venait d'activer le protocole de "Saisie d'Urgence". Il avait court-circuité la hiérarchie.

— Il a le dictaphone, comprit Elena. Victor enregistrerait tout. Ses rendez-vous, ses magouilles... et peut-être même nos conversations sur les 50 millions.

Elle annula le processus de nettoyage à 65 %. Ce n'était pas parfait, mais les traces étaient désormais cryptées. Elle arracha sa clé USB et se tourna vers Julien.

— On sort d'ici. Maintenant.

Ils s'engouffrèrent dans le couloir de maintenance juste au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient à l'autre bout de la pièce. La silhouette massive de Thorne se découpa dans la lumière crue.

— Elena ! cria-t-il, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre dans la cathédrale de serveurs. Ne fuis pas. Ça ne fait qu'augmenter les intérêts de ta dette.

Elle ne répondit pas. Elle courait, entraînant Julien vers les escaliers de secours. Dans sa tête, elle recalculait tout. Si Thorne avait le dictaphone, il avait l'avantage. Mais il ne savait pas encore que le transfert avait échoué. Il pensait qu'elle avait l'argent.

C'était son seul levier : lui faire croire qu'elle détenait le butin alors qu'elle ne détenait que le vide.

Ils débouchèrent dans le parking souterrain, un désert de béton gris où les berlines de

luxes attendaient leurs maîtres comme des bêtes de somme silencieuses. Elena se dirigea vers sa voiture, une berline blindée sans signe distinctif.

— On s'en va ? demanda Julien, l'espoir brillant dans ses yeux de rat.

— On ne va nulle part. On reste dans la zone de combat. Si on quitte le bâtiment, Thorne appelle la police et nous accuse du meurtre de ton père. On est coincés dans ce bunker jusqu'à ce que l'un de nous dévore l'autre.

Elle ouvrit le coffre et en sortit un ordinateur portable durci. Elle se connecta au réseau Wi-Fi interne du parking.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lance une contre-OPA sur la réputation de Thorne. S'il veut jouer à l'inspection physique, je vais jouer à la démolition contrôlée.

Elle tapa frénétiquement. Elle accéda aux dossiers personnels de Thorne stockés sur le cloud de l'entreprise. Tout le monde a un cadavre dans son placard, et Thorne en avait tout un cimetière. Fraude fiscale, harcèlement, pots-de-vin versés à des sénateurs pour obtenir des contrats de défense.

— Regarde ça, Julien. Ton père gardait des dossiers sur tout le monde. Thorne n'est pas un lion. C'est juste un chien qui a volé la clé de la boucherie.

Soudain, les haut-parleurs du parking grésillèrent. La voix de Thorne emplit l'espace, calme, presque suave maintenant.

— Elena, je sais que tu m'écoutes. J'ai écouté la première minute de l'enregistrement de Victor. C'est fascinant. Il parle d'une "Clause de Non-Survie". Tu savais qu'il avait prévu de nous liquider tous si la fusion capotait ? Il n'avait jamais l'intention de nous

laisser les rênes. On est tous sur un bateau qui coule, Elena. Et j'ai le seul canot de sauvetage.

Elena s'arrêta de taper. La Clause de Non-Survie. Elle en avait entendu parler comme d'une légende urbaine au sein de la firme. Une option nucléaire juridique.

— Julien, ton père était un psychopathe, murmura-t-elle.

— Je le savais déjà, répondit le fils, une larme coulant sur sa joue pâle.

— Non, tu ne comprends pas. S'il a activé cette clause avant de mourir, ce n'est plus une question d'argent. C'est une question d'élimination physique. Le système de sécurité "Black-Out" n'est pas là pour nous protéger. Il est là pour nous enfermer jusqu'à ce que la liquidation soit totale.

Elle regarda l'heure sur son tableau de bord. 00:40. Il restait 200 minutes.

Le bruit d'un moteur puissant déchira le silence du parking. Une Jeep de sécurité dérapa au coin de l'allée, ses phares aveuglants braqués sur eux.

— Fin de la récréation, dit Elena en sortant un pistolet de calibre 9mm de sa boîte à gants. Julien, cache-toi sous les sièges.

Elle ne visait pas les hommes. Elle visait les pneus. Trois détonations sèches. Le véhicule de sécurité fit une embardée et percuta un pilier en béton dans un fracas de métal froissé.

Elena ne perdit pas une seconde. Elle remonta dans sa voiture, enclencha la marche arrière et fonça vers la rampe d'accès menant aux étages supérieurs.

— On fait quoi ? hurla Julien, prostré sur le plancher.

— On va voir Thorne. S'il veut le pouvoir, on va lui montrer ce que ça coûte vraiment de régner sur un empire en cendres.

Elle analysait déjà la suite. Thorne avait le dictaphone. Elle avait les codes d'accès partiels. Julien avait l'ADN. À eux trois, ils formaient la clé du coffre-fort. Séparés, ils n'étaient que des cibles pour les algorithmes de liquidation de Vane Global.

Le prédateur et la proie venaient de changer de rôles. Dans l'ascenseur qui la remontait vers le penthouse, Elena Vance vérifia son chargeur. 50 millions de dollars disparus, un cadavre encore chaud, et une clause de mort imminente.

C'était la meilleure opportunité de carrière qu'elle ait jamais eue.

Chapitre 4

01:00 - Dette Toxique

L'ascenseur en verre glissait vers le penthouse comme une seringue s'enfonçant dans une veine. À l'intérieur, l'air était saturé de l'odeur métallique de la sueur de Julien et du parfum froid, presque clinique, d'Elena. Pour elle, chaque étage franchi représentait une augmentation du risque opérationnel. Pour lui, c'était un compte à rebours vers l'abîme.

Le smartphone de Julien vibra contre sa cuisse. Un spasme électrique. Il sortit l'appareil d'une main tremblante. L'écran n'affichait aucune notification standard, juste une interface noire avec une ligne de code défilante en vert acide. L'application *Ouroboros*. Le canal de communication du Syndicat de la Chaîne.

« Regarde pas ça maintenant », trancha Elena sans détourner les yeux des chiffres de l'étage qui défilaient. « Analyse tes priorités. Thorne est la menace immédiate. »

« Tu ne comprends pas », bafouilla Julien. Ses pupilles étaient deux trous noirs. « Ils sont déjà là. »

Il retourna l'écran vers elle. Le message était court, rédigé avec la froideur d'un contrat d'exécution : *« Portefeuille vide. Dette : 212 millions USDT. Collatéral : Ta vie. La fusion avec Zhong-Yang est le seul virement accepté. Si le contrat n'est pas signé à 04h00, on liquide l'actif. On commence par tes doigts. »*

Sous le texte, une photo en temps réel de la nuque de Julien, prise depuis l'angle mort de la caméra de l'ascenseur.

Elena ne cilla pas. Elle analysa l'information comme une créance douteuse. Julien n'était plus seulement un héritier incompetent, il était une dette toxique ambulante. Un passif capable de faire sauter toute la structure de Vane Global avant même que Wall Street n'ouvre.

« Combien ? » demanda-t-elle.

« Deux cent douze millions. J'ai... j'ai parié sur le short du yuan juste avant l'annonce de la fusion. Je pensais que mon père allait faire capoter l'accord. »

« Tu as parié contre ton propre empire avec de l'argent que tu n'avais pas. C'est plus que de la stupidité, Julien. C'est un suicide financier. »

L'ascenseur marqua un arrêt brusque. Les portes s'ouvrirent sur le penthouse. Le bureau de Victor Vane. L'espace était vaste, minimaliste, décoré d'œuvres d'art dont le prix aurait pu stabiliser une monnaie nationale. Au centre, derrière le bureau en obsidienne, Marcus Thorne était déjà installé. Il ne portait plus sa veste. Ses manches de chemise étaient retroussées, révélant des avant-bras de prédateur. Il tenait le dictaphone de Victor entre ses doigts comme une grenade dégoupillée.

« Vous êtes en retard », lança Thorne. Sa voix était un râpe de papier de verre sur du velours. « Le marché n'attend pas les traînants. »

Elena avança, le bruit de ses talons sur le marbre cadencant sa marche de combat. Julien restait en retrait, décomposé, le regard fuyant vers les zones d'ombre du bureau, cherchant le tueur du Syndicat qui l'observait forcément.

« On a un problème de liquidité, Marcus », dit Elena en s'arrêtant à deux mètres du bureau. « Julien a contracté une dette auprès de gens qui n'aiment pas les délais de paiement. »

Thorne esquissa un sourire carnassier. Il fit pivoter le fauteuil de Victor. « Le Syndicat ? J'aurais dû m'en douter. Julien, tu as toujours eu le chic pour transformer l'or en plomb. »

« Ils vont me tuer, Marcus », hoqueta Julien. « Si la fusion ne passe pas, ils me tuent ici, dans ce bunker. »

« Et alors ? » Thorne se leva. Il dominait la pièce par sa stature. « Ta mort serait une perte sèche minimale pour le groupe. Une ligne de nécro dans le Journal, une baisse de 2% à l'ouverture, vite compensée par la disparition d'un héritier parasite. En revanche, la clause de Non-Survie, ça, c'est le vrai problème. Si tu meurs avant d'avoir apposé ton empreinte génétique sur le protocole de transfert, les actifs sont gelés. L'État ramasse tout. Et ça, je ne l'accepterai pas. »

Thorne posa le dictaphone sur le bureau. « J'ai ce qu'il faut pour faire chanter le conseil d'administration de Zhong-Yang. Victor enregistrerait tout. Leurs pots-de-vin, leurs comptes offshore aux Caïmans. Avec ça, je peux forcer la fusion en dix minutes. »

« Sauf qu'il te manque les codes d'accès au serveur sécurisé », répliqua Elena. « Et l'ADN de Julien pour valider la signature de la famille Vane. »

Elle sortit une tablette de sa mallette. L'écran affichait le schéma de verrouillage du système "Black-Out". « On est dans une impasse mexicaine, Marcus. Tu as le levier, j'ai la clé, et Julien est le verrou. Si l'un de nous tente de doubler les autres, on finit tous en faillite personnelle ou à Sing Sing. »

Un bruit sourd résonna dans le couloir, derrière eux. Un craquement sec, comme un os qu'on brise. Julien sursauta, manquant de tomber.

« Ils sont là », chuchota-t-il.

« La sécurité est censée être hermétique », grogna Thorne en portant la main à la crosse d'un Sig Sauer dissimulé sous le bureau.

« Le Syndicat ne s'embarrasse pas de badges d'accès », coupa Elena. Elle se tourna vers Julien. « Écoute-moi bien, déchet. Tu vas arrêter de trembler. Tu vas t'asseoir à ce bureau. On va finaliser ce transfert. Tu vas éponger ta dette avec les dividendes de la fusion et tu disparaîtras. Si tu rates une seule étape, je laisse le nettoyeur du cartel s'occuper de ton cas et je trouverai un moyen de falsifier ton ADN avec ton cadavre encore chaud. C'est clair ? »

Julien hocha la tête, incapable de prononcer un mot.

Thorne fixa Elena. Une lueur d'admiration malsaine passa dans ses yeux. « Tu es une vraie psychopathe, Vance. J'adore ça. »

« Je suis une gestionnaire d'actifs, Thorne. Et pour l'instant, vous êtes tous les deux des actifs à haut risque. »

Soudain, les lumières du penthouse vacillèrent. Le système de climatisation s'arrêta dans un sifflement agonisant. Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une explosion. Sur l'écran de Julien, un nouveau message apparut, remplaçant le code vert :

« 180 minutes. Le premier versement est dû. On prend les intérêts maintenant. »

La porte blindée du bureau se verrouilla de l'extérieur avec un claquement pneumatique. Un gaz incolore commença à s'échapper des bouches d'aération.

« Le protocole de sécurité a été piraté », analysa Elena, sa voix restant d'une stabilité effrayante. « Ce n'est plus un Black-Out. C'est une purge. »

Thorne contourna le bureau, le flingue au poing. « Si c'est tes amis de la crypto, Julien, dis-leur d'arrêter ça tout de suite. »

« Ce n'est pas eux ! » hurla Julien en frappant sur son clavier. « Le système ne répond plus ! Quelqu'un a activé la clause de liquidation anticipée ! »

Elena se rapprocha de la baie vitrée. Dehors, Manhattan semblait à des années-lumière. Ils étaient piégés dans un aquarium de luxe à 300 mètres de haut.

« Quelqu'un veut que la fusion échoue », dit-elle. « Quelqu'un qui gagne plus d'argent avec la destruction de Vane Global qu'avec sa survie. »

« Qui ? » demanda Thorne.

Elena se tourna vers lui. Son regard était une lame de rasoir. « Qui profite d'une saisie d'État ? Qui rachète les décombres pour un dollar symbolique ? Les Chinois. Zhong-Yang n'a jamais voulu fusionner. Ils voulaient une absorption par démolition. »

Un impact violent secoua la porte blindée. Quelqu'un utilisait une charge thermique de l'autre côté. Le métal commença à rougir.

« Thorne, donne-moi ce dictaphone », ordonna Elena. « Julien, prépare ton empreinte. On va court-circuiter le serveur central. On n'a plus besoin de négociier. On va commettre un délit d'initié à l'échelle mondiale. »

« Et pour le tueur derrière la porte ? » demanda Thorne en pointant son arme vers l'entrée.

« C'est un coût opérationnel », répondit Elena en ouvrant son propre sac pour en sortir un pistolet à impulsion électrique et une clé USB cryptée. « Et je déteste les

dépassements de budget. »

La porte explosa. La fumée envahit la pièce. Dans le chaos, Julien vit une silhouette massive se découper dans l'embrasure, équipée d'un masque à gaz et d'un fusil d'assaut court. Le Syndicat ne venait pas collecter de l'argent. Ils venaient supprimer le passif.

Elena ne recula pas. Elle se jeta derrière un canapé en cuir, ses yeux fixés sur l'ordinateur central. Pour elle, ce n'était pas une fusillade. C'était une restructuration agressive. Et dans sa logique, il n'y avait pas de place pour les survivants inutiles.

« Thorne ! Tire ! » hurla-t-elle.

Le premier coup de feu déchira l'air, brisant un vase Ming à un million de dollars. La guerre pour la succession de Vane Global venait de passer du stade des chiffres à celui des douilles. Et le sang, contrairement à l'argent, ne se dématérialisait jamais.

Chapitre 5

01:20 - L'Archive Vivante

Le silence qui suivit la détonation était plus lourd que la fumée. Marcus Thorne abaissa son arme, le canon encore fumant, ses yeux balayant la pièce comme un radar thermique. Au sol, deux hommes du Syndicat gisaient, leur sang s'étalant sur le tapis en soie persane. Un passif de plus. Elena Vance se redressa, lissa son tailleur gris et ajusta sa montre. 01:20. Le temps n'était plus une ressource, c'était un prédateur.

« Nettoyé », grogna Thorne. « Mais ils reviendront. Ils ne lâchent jamais une proie à dix chiffres. »

« Ce n'était qu'une sonde », répondit Elena, sa voix dénuée de toute émotion. « Ils testent notre réactivité. Le coût de l'intrusion est déjà amorti par les informations qu'ils ont glanées sur notre dispositif de sécurité. Julien, lève-toi. Tu taches ton pantalon. »

Julien Vane, prostré contre le bar en acajou, tremblait. Ses mains, autrefois habituées à tenir des verres de cristal, ne parvenaient pas à essuyer la sueur qui coulait sur son front. « Ils ont essayé de nous tuer. Ils ont failli réussir. »

« "Presque" ne figure pas dans un bilan comptable, Julien », trancha Elena. « Soit on est en vie et on gère, soit on est mort et on est liquidé. »

C'est alors qu'un bruit de frappe métallique résonna depuis le fond de la bibliothèque. Un clic sec, mécanique. Thorne pivota, son arme pointée vers l'obscurité des rayonnages. Une silhouette se détacha de l'ombre d'un panneau de chêne massif. Clara Steyn, l'assistante personnelle de Victor depuis quinze ans, sortit de la pièce

sécurisée. Elle ne portait aucune trace de panique. Dans sa main droite, elle tenait une tablette de titane noir, un modèle dont Elena ne connaissait pas l'existence.

« Pose ça, Thorne », dit Clara. Sa voix était un scalpel. « Tu ne voudrais pas effacer accidentellement la seule chose qui sépare ce bâtiment d'un peloton d'exécution fédéral. »

Thorne ne bougea pas. « Tu étais censée être au niveau 4, Steyn. Qu'est-ce que tu fous ici ? »

« Je sécurise mes actifs », répondit-elle en s'avancant dans la lumière crue des projecteurs de secours. « Victor n'avait confiance en personne. Pas en toi, Marcus, trop prévisible dans ta brutalité. Pas en toi, Elena, trop fidèle aux chiffres pour comprendre la valeur de l'irrationnel. Et certainement pas en son fils. »

Elena plissa les yeux. Elle analysa la posture de Clara. La secrétaire n'était plus une employée. Elle était devenue une partie prenante. « Qu'est-ce qu'il y a sur cette tablette, Clara ? »

« Le Grand Livre », répondit Clara avec un sourire glacial. « Pas celui que vous présentez aux auditeurs. L'autre. Les comptes miroirs aux Caïmans, les noms des juges de la Cour Suprême sur la liste de paie de Vane Global, et surtout, les codes de déblocage de la fusion Zhong-Yang. Victor l'appelait "L'Archive Vivante". »

Le silence revint, plus tranchant encore. Thorne fit un pas en avant, la menace physique émanant de lui comme une onde de choc. « Donne-moi ça. Maintenant. »

« Un pas de plus, Marcus, et j'active le protocole de destruction thermique », dit Clara sans ciller. « Les données s'évaporent, et à 09h00, Wall Street dévore vos cadavres financiers. Sans ces codes, la clause de Non-Survie s'active dans exactement 160 minutes. Vous finirez tous en orange dans une prison de haute sécurité pour

trahison et fraude massive. »

Elena s'interposa entre Thorne et Clara. Elle visualisait déjà le nouvel organigramme. Clara venait de briser la chaîne de commandement. Elle n'était plus un outil, elle était le levier.

« Quelles sont tes conditions ? » demanda Elena.

« Directe. J'aime ça », répondit Clara. « Je ne veux pas d'argent. L'argent est une cible. Je veux du pouvoir. Je veux un siège permanent au conseil d'administration. Avec droit de veto sur les opérations de restructuration. »

Thorne explosa. « Tu n'es qu'une gratte-papier ! Tu n'as aucune légitimité. Tu n'as pas de sang Vane, tu n'as pas de capital investi. »

« J'ai le capital informationnel », rétorqua Clara. « Dans ce bunker, c'est la seule monnaie qui a encore cours. Victor est mort. L'ordre ancien est enterré. Soit je m'assois à la table, soit je renverse la table et nous mourons tous dans les décombres. »

Julien, sortant de sa torpeur, s'approcha. « Elle ment. Mon père ne lui aurait jamais donné tout ça. »

Clara tourna son regard vers l'héritier. Un regard plein de mépris. « Ton père te considérerait comme une erreur de casting, Julien. Il m'a chargée de compiler ton dossier de réhabilitation. Tu veux que je lise à haute voix les transactions que tu as effectuées pour couvrir tes dettes de jeu à Macao avec l'argent de la fondation ? »

Julien blêmit et recula. L'argument était clos.

Elena fit un calcul rapide. Le coût de l'intégration de Clara était élevé : une perte de

contrôle partiel, un risque d'insubordination. Mais le coût du refus était la perte totale. 100% de perte contre 25% de partage de pouvoir. L'équation était simple.

« Thorne, baisse ton arme », ordonna Elena.

« Tu plaisantes ? On la bute, on récupère la tablette et on engage des hackers pour craquer le code. »

« On n'a pas le temps, Marcus », cracha Elena. « Le marché n'attend pas les décodeurs. Le temps est notre créancier le plus agressif. Si Clara a ce qu'elle prétend avoir, elle est le seul pont vers la survie de la fusion. »

Elena se tourna vers Clara. « Un siège permanent. Pas de droit de veto sur la direction juridique, mais une voix consultative sur les fusions-acquisitions. Et tu nous donnes les codes pour Zhong-Yang immédiatement. »

« Veto total sur les restructurations, Elena. Ne négocie pas les miettes », corrigea Clara. « Et je garde la tablette jusqu'à ce que l'accord soit signé et que ma nomination soit enregistrée dans le registre de la SEC. »

« C'est du chantage », grimaça Thorne.

« C'est du business », corrigea Clara. « Victor m'a bien appris. »

Elena tendit la main. « Marché conclu. Pour l'instant. »

Clara ne prit pas sa main. Elle tapota quelques touches sur sa tablette. Un écran holographique se projeta dans l'air vicié de la pièce. Des colonnes de chiffres rouges et verts défilèrent à une vitesse vertigineuse.

« Voici la première tranche de vérité », dit Clara. « La mort de Victor n'était pas une

tentative d'assassinat politique. C'était une exécution budgétaire. Regardez la ligne 402. »

Elena s'approcha, ses yeux scannant les données. Son sang se glaça. « Zhong-Yang... ils ont shorté leurs propres actions juste avant l'annonce de la fusion ? »

« Exactement », dit Clara. « Ils ne veulent pas fusionner. Ils veulent une acquisition par défaillance. Ils ont financé le commando qui vient de vous attaquer. Si vous mourez, la clause de Non-Survie s'active, les actifs de Vane Global tombent dans le domaine public, et Zhong-Yang les rachète pour un dollar symbolique via une filiale écran. »

Thorne frappa du poing contre un pilier. « Ces fils de pute. Ils jouent sur les deux tableaux. »

« Ils jouent le tableau que vous leur avez laissé », dit Clara. « Maintenant, on a deux options. Soit on suit le plan de Victor et on se fait dévorer par les Chinois, soit on utilise ce que j'ai ici pour lancer une contre-attaque qui va faire passer Pearl Harbor pour une dispute de voisinage. »

Elena sentit une décharge d'adrénaline. Le jeu venait de changer. Ce n'était plus une question de succession, c'était une guerre d'extermination financière.

« Quel est le levier ? » demanda Elena.

Clara sourit. Un sourire de prédateur qui vient de repérer une faille dans l'armure de sa proie. « Le PDG de Zhong-Yang a un compte caché chez nous. Un compte qui finance des mouvements séparatistes à Taïwan. Si cette information sort, le gouvernement chinois le fait fusiller dans l'heure et nationalise sa boîte. »

« On les tient par les couilles », lâcha Thorne avec un rire nerveux.

« On les tient par leur existence même », rectifia Elena. Elle se tourna vers Clara. « Bienvenue au conseil, Clara. On commence par quoi ? »

« On commence par effacer les traces de tes 50 millions détournés, Elena », dit Clara sans quitter son écran des yeux. « Je ne veux pas que ma nouvelle partenaire soit arrêtée avant l'ouverture de la bourse. Ça ferait mauvais genre sur le communiqué de presse. »

Elena ne cilla pas. Le prix de la survie venait d'augmenter, mais la structure tenait encore. Pour l'instant.

« 01:35 », annonça Julien, les yeux fixés sur l'horloge murale. « Il nous reste moins de trois heures. »

« C'est plus qu'il n'en faut pour détruire un empire et en bâtir un autre », conclut Clara. « Thorne, va ramasser ces douilles. On a une entreprise à diriger, pas un abattoir. »

Le rapport de force avait basculé. L'Archive Vivante n'était pas seulement un registre de péchés ; c'était l'arme absolue dans une pièce remplie de traîtres. Et Clara Steyn venait de poser le doigt sur la détente.

Chapitre 6

01:45 - Audit de Sang

L'air à l'étage -4 avait le goût de l'azote et du métal froid. Dix-huit degrés Celsius, constants. La température idéale pour que les processeurs de Vane Global ne fondent pas sous la charge des algorithmes de haute fréquence, mais une agression pour quiconque ne portait pas de laine mérinos. Marcus Thorne ne sentait pas le froid. Il sentait l'adrénaline, ce vieux solvant qui lui décapait les veines à chaque fois que le vernis de la civilisation craquait.

Il poussa la porte blindée de la salle des serveurs. Le vrombissement des ventilateurs était un cri sourd, un bruit blanc qui couvrait le reste du monde. Des kilomètres de câbles de fibre optique couraient sous le plancher surélevé, transportant des milliards de dollars en promesses et en dettes.

Au fond de l'allée 12, une silhouette s'agitait devant une console de diagnostic.

« Miller », lança Marcus. Sa voix ne portait pas ; elle coupait le bruit ambiant.

Le technicien sursauta. Leo Miller, vingt-huit ans, un génie du réseau recruté à prix d'or chez Cisco, portait un sweat-shirt à capuche informe qui jurait avec le décorum de marbre des étages supérieurs. Il avait les yeux injectés de sang et les doigts tremblants sur son clavier.

« Monsieur Thorne ? Qu'est-ce que vous faites ici ? La sécurité a verrouillé tous les accès. Je n'arrive pas à... »

« Justement », coupa Marcus en s'approchant. Il marchait avec cette lourdeur

prédatrice, celle d'un homme qui sait que chaque pas réduit la valeur marchande de son interlocuteur. « Pourquoi touches-tu à cette console, Leo ? »

« Le protocole Black-Out est actif, monsieur. Les communications externes sont coupées. On est isolés. Si je ne rétablis pas le lien avec le centre de données de secours dans le New Jersey, la réplication va échouer. On va perdre les logs de transactions de la dernière heure. On parle de centaines de millions de dollars de traçabilité. »

Marcus s'arrêta à un mètre de lui. Il observa l'écran. Des lignes de code défilaient en cascade. Miller était bon. Trop bon. Il était en train de forcer une brèche dans le verrouillage qu'Elena avait mis trois ans à perfectionner.

« La traçabilité est un concept surévalué, Leo. Parfois, l'oubli est le meilleur actif d'une entreprise. »

Miller fronça les sourcils, ses lunettes glissant sur son nez humide de sueur. « Je ne comprends pas. Si je ne relance pas le flux, Wall Street va nous massacrer à l'ouverture. Le système croit qu'on est sous attaque terroriste. »

« Le système a raison », dit Marcus d'un ton monocorde. « Sauf que l'attaque vient de l'intérieur. C'est une restructuration, Leo. Un élagage nécessaire. »

Le technicien se figea. Il regarda Marcus, puis la console, puis la main massive du Vice-Président posée sur le rebord du rack métallique. Le silence entre les deux hommes devint plus lourd que le vrombissement des machines. Miller n'était pas un politicien, mais il savait lire un bilan comptable. Et là, il venait de comprendre qu'il figurait dans la colonne des pertes sèches.

« Je... je dois juste finir cette séquence », balbutia Miller en se tournant vers son clavier. « Si je ne le fais pas, le FBI verra la coupure. Ils sauront que c'était manuel. »

« C'est l'idée », répondit Marcus.

Il attrapa Miller par la nuque. Le geste fut d'une précision chirurgicale, une technique de corps-à-corps apprise dans des cercles privés où l'on ne boxe pas pour le sport. Miller essaya de crier, mais Marcus lui écrasa le larynx du pouce, étouffant le son dans un gargouillis pitoyable. Il projeta la tête du technicien contre l'angle vif du rack de serveurs.

Le bruit du crâne rencontrant l'acier fut sec, mat, presque insignifiant dans le vacarme des ventilateurs.

Miller s'effondra, son corps désarticulé glissant le long des unités de stockage. Une traînée de sang sombre macula la façade d'un serveur contenant les données fiscales des filiales offshore de Vane Global. Un échange de fluides ironique.

Marcus ne le regarda pas tomber. Il se pencha sur la console. Ses doigts, bien que massifs, tapèrent une série de commandes avec une agilité surprenante.

CANCEL REPLICATION.

ERASE BUFFER.

CONFIRM.

L'écran vira au rouge. La perte de données était définitive. Cent millions de dollars de preuves numériques venaient de s'évaporer dans le néant binaire. Marcus redressa sa cravate. Son rythme cardiaque n'avait pas augmenté de dix battements. Pour lui, Miller n'était pas un homme, c'était une ligne de code défectueuse qu'il venait de supprimer.

Le haut-parleur de la salle grésilla. La voix d'Elena Vance, filtrée par le cryptage, résonna dans le froid de la pièce.

« Thorne ? Rapport. »

« Le problème technique a été résolu, Elena. Miller a fait une erreur de manipulation fatale. Une chute malencontreuse. »

Il y eut un silence à l'autre bout du fil. Elena ne demanda pas de détails. Elle n'en avait pas besoin. Dans leur monde, la vérité n'était qu'une variable ajustable.

« Bien », répondit-elle. « Le passif est apuré. Mais Clara commence à poser des questions sur la maintenance. Elle a remarqué la chute de tension dans le secteur 4. »

« Clara est une archiviste, pas une ingénieure », grogna Marcus en essuyant une goutte de sang sur sa manche avec un mouchoir en soie. « Qu'elle s'occupe de ses dossiers. Je remonte. »

« Dépêche-toi. Julien est en train de craquer. Il parle de "responsabilité morale". Si on ne le cadre pas dans les dix prochaines minutes, il va devenir un risque systémique. »

« Julien est un héritier. Les héritiers, ça se gère par l'intimidation ou par l'usure. Je m'en occupe. »

Marcus jeta un dernier regard au corps de Miller. Le jeune homme avait les yeux ouverts, fixant le plafond avec une incompréhension éternelle. Il ne verrait jamais l'ouverture de Wall Street. Il ne verrait jamais le résultat de la fusion. Il était le premier dommage collatéral d'un audit qui ne faisait que commencer.

En sortant, Marcus verrouilla la porte de l'extérieur. Le code de sécurité "Black-Out" garantissait que personne ne trouverait le cadavre avant que les avocats n'aient réécrit l'histoire.

Il remonta dans l'ascenseur privé. Le miroir lui renvoya l'image d'un homme de pouvoir, impeccable, dominant. Il ajusta ses boutons de manchette. À 01:52, la valeur de l'action Vane Global était théoriquement à zéro, mais le capital de peur, lui, était au plus haut.

Il rejoignit le conseil. La pièce était plongée dans une pénombre calculée, seule la lumière des écrans de Clara Steyn éclairait les visages. Elena était debout près de la baie vitrée, observant Manhattan comme une reine examine un champ de bataille. Julien, lui, était prostré dans son fauteuil en cuir, un verre de scotch vide à la main.

« C'est fait ? » demanda Clara sans lever les yeux de ses graphiques.

« Le réseau est stable dans son instabilité », répondit Marcus en prenant place à la tête de la table, le siège qui appartenait à Victor Vane moins de deux heures plus tôt. « Plus aucune communication ne sort d'ici. On est dans un bocal. »

« Un bocal rempli de piranhas », ajouta Elena en se retournant. Elle fixa Marcus, ses yeux scannant chaque détail de sa tenue. Elle repéra la micro-tache sur sa manche. Un sourire imperceptible étira ses lèvres fines. « Tu as toujours eu une approche très directe de la gestion des ressources humaines, Marcus. »

« L'efficacité ne s'encombre pas de diplomatie, Elena. Miller voulait sauver les meubles. J'ai préféré brûler la maison pour toucher l'assurance. »

Clara tapa une dernière touche. Un nouveau document s'afficha sur le grand écran de la salle de conférence. Un organigramme complexe, où plusieurs noms étaient déjà barrés d'un trait rouge. Celui de Miller rejoignit la liste en temps réel.

« On a un nouveau problème », annonça Clara. « L'audit de sang vient de révéler une anomalie. Victor n'a pas été tué pour l'argent de la fusion. »

Julien leva la tête, les yeux vitreux. « Alors pourquoi ? »

Clara tourna son écran vers eux. « Parce qu'il s'apprêtait à dénoncer la clause de Non-Survie lui-même. Il voulait liquider Vane Global avant que les Chinois ne découvrent ce qu'il y a dans les fondations. »

Marcus et Elena se regardèrent. Le silence qui suivit fut plus tranchant qu'une lame de scalpel. Le prédateur venait de comprendre qu'il était peut-être déjà dans le piège.

« 01:58 », dit Elena. « La première heure est passée. Et on ne sait toujours pas qui a tenu le flingue. »

« Ce n'est plus la question », trancha Marcus. « La question est de savoir qui sera le dernier debout quand la bourse ouvrira. »

Chapitre 7

02:10 - Actif Compromis

02:10. L'air recyclé du soixantième étage avait un goût de cuivre et d'ozone. Elena Vance fit rouler la clé USB entre ses doigts fins. Un morceau de plastique noir de deux grammes. Une brouille capable de raser un empire de quarante milliards de dollars. En face d'elle, Clara, la directrice financière, ressemblait à une ligne de crédit en train de s'effondrer : pâle, instable, prête à la banqueroute émotionnelle.

« Tu l'as lue ? » demanda Elena. Sa voix était un scalpel.

Clara hocha la tête, les yeux fixés sur les écrans de contrôle qui affichaient le compte à rebours de la clause de Non-Survie. 230 minutes. « Ce n'est pas ce qu'on pensait, Elena. Ce n'est pas du détournement de fonds. C'est pire. »

Elena inséra la clé dans son terminal sécurisé. Son regard balaya les répertoires cryptés. Elle ne cherchait pas des aveux, elle cherchait des leviers. Le dossier était nommé *Projet Perséphone*. À l'intérieur, pas de tableurs, mais des fichiers audio et des scans de rapports médico-légaux privés. Elle double-cliqua sur le premier enregistrement.

La voix de Victor Vane emplit l'espace, froide, dénuée de cette chaleur paternelle qu'il simulait si bien devant les caméras de Bloomberg.

« Elle devient un risque systémique, Marcus. Son instabilité menace la fusion. Si elle parle de l'offshore aux Bermudes, Zhong-Yang se retirera. On ne peut pas se permettre un divorce à dix chiffres maintenant. »

La réponse de Marcus Thorne fut un murmure grave : *« Je m'en occupe. La dose

sera calculée pour ressembler à une erreur de prescription. »*

Elena ferma les yeux une seconde. Le calcul fut instantané. Victor n'était pas seulement un cadavre ; c'était un meurtrier. Et Marcus, l'homme qui attendait dans la salle de conférence pour prendre le trône, était son exécuteur. Si cette information fuyait, l'action Vane Global ne tomberait pas à zéro, elle s'évaporerait. La clause de Non-Survie se transformerait en arrêt de mort pour tout le conseil d'administration.

« C'est un actif toxique », murmura Elena.

« Un actif ? » Clara manqua de s'étouffer. « C'est un meurtre, Elena. Victor a fait tuer sa femme. Et Marcus l'a aidé. On doit appeler les autorités fédérales. »

Elena pivota sur son fauteuil en cuir. Le mouvement était fluide, prédateur. « Les autorités ? Pour quoi faire ? Pour que le FBI gèle nos comptes à 09h00 ? Pour que nous passions les vingt prochaines années dans une cellule fédérale à cause de la responsabilité solidaire des dirigeants ? Réveille-toi, Clara. On est dans un bunker de verre. Si tu balances ça, tu ne sauves pas la justice, tu suicides l'entreprise. »

« On ne peut pas couvrir ça », insista la CFO, sa voix montant d'un octave. « La clause de Non-Survie stipule que toute dissimulation de crime majeur annule le transfert de gouvernance. Si on garde ça pour nous et qu'ils le découvrent, on finit tous à Sing Sing. »

Elena se leva. Elle dominait Clara de toute sa stature de nettoyeuse. « Personne ne le découvrira si la clé disparaît. Marcus pense que Victor a été tué pour la fusion. Il ne sait pas que nous avons la preuve de son implication dans la mort de la mère de Julien. C'est notre assurance-vie. »

« Ou notre arrêt de mort », répliqua Clara. « Tu es en train de calculer le ROI d'un homicide, Elena. »

« Je calcule notre survie. » Elena pointa l'écran. « Regarde les chiffres. Zhong-Yang apporte douze milliards en cash dès l'ouverture. Avec cet argent, on peut racheter les preuves, enterrer le labo qui a fait l'autopsie, et neutraliser Marcus une fois qu'il aura signé les documents de fusion. Mais si tu parles maintenant, on perd tout. »

Le silence revint, lourd comme un linceul. Dans le couloir, le bruit des pas lourds de la sécurité rappelait que le bâtiment était sous scellés. Le protocole Black-Out ne laissait aucune place à la morale. C'était une partie d'échecs où les pièces étaient imbibées de sang.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Clara, sa loyauté vacillant dangereusement.

Elena retira la clé USB. « Je vais transformer ce passif en levier de négociation. »

Elle quitta le bureau sans un regard pour la CFO. Dans le hall de marbre qui menait à la salle de conférence, elle croisa Marcus Thorne. Il avait retiré sa veste, ses manches étaient retroussées sur des avant-bras massifs. Il ressemblait à un boucher qui attendait son prochain morceau de viande.

« Vance », grogna-t-il. « On perd du temps. Julien est en train de craquer. Il veut appeler sa mère. Il a oublié qu'elle était sous terre depuis deux ans. »

Elena sentit le poids de la clé dans sa poche. Elle analysa Marcus. Il était calme. Trop calme pour un homme dont le complice venait d'être assassiné. « Julien est un détail, Marcus. Le vrai problème, c'est la fuite de données que Clara vient de détecter sur le serveur privé de Victor. »

Marcus se figea. Un micro-mouvement des sourcils. Un signal de stress que seul un expert aurait repéré. « Quel genre de fuite ? »

« Des archives de 2022 », répondit Elena, observant la réaction en chaîne sur le visage du vice-président. « Des dossiers médicaux. Des enregistrements. Des choses qui pourraient rendre la clause de Non-Survie très... définitive. »

Marcus fit un pas vers elle, entrant dans son espace personnel. L'intimidation physique était sa seule grammaire. « Et où sont ces données, Elena ? »

« Là où elles ne peuvent pas te nuire. Pour l'instant. » Elle ne recula pas d'un millimètre. « Mais mon silence a un prix, Marcus. Et ce prix vient de doubler. Je ne veux plus seulement la direction juridique. Je veux un siège au directoire et 5 % des parts de la nouvelle entité après fusion. »

Marcus laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie. « Tu me fais chanter sur le cadavre du patron ? C'est audacieux. Même pour toi. »

« Ce n'est pas du chantage. C'est une restructuration de capital », corrigea Elena. « Tu as besoin de moi pour valider la fusion légalement malgré le décès de Victor. Et j'ai besoin que tu restes en liberté pour que mes actions valent quelque chose. On est partenaires, Marcus. Que tu le veuilles ou non. »

Il la fixa de ses yeux de requin, cherchant une faille, une hésitation. Il ne trouva que le vide froid d'une femme qui avait enterré ses émotions sous des couches de cynisme corporatif.

« Clara est au courant ? » demanda-t-il enfin.

« Clara est une variable instable », admit Elena. « Elle a des principes. C'est une maladie incurable dans ce milieu. »

Marcus hocha lentement la tête. « Alors on doit s'occuper de la variable. »

« Je m'en charge », trancha Elena. « Occupe-toi de Julien. Fais-lui signer les documents de renonciation. S'il hésite, rappelle-lui que sans cette fusion, il n'aura même plus de quoi payer ses doses. »

Elle s'éloigna, son cœur battant à un rythme parfaitement régulier. Elle venait de vendre son âme pour 5 % d'un empire bâti sur des tombes, et sa seule préoccupation était de savoir si elle n'aurait pas dû demander 7 %.

Elle retourna vers le bureau de Clara. La CFO n'était plus là. Son poste de travail était ouvert, un message d'erreur clignotait sur l'écran : *Tentative d'accès externe détectée*.

Elena sentit une décharge d'adrénaline. Clara n'était pas partie se cacher. Elle était partie dénoncer.

Elle sortit son téléphone crypté et composa le numéro du chef de la sécurité. « Ici Vance. Localisez Clara immédiatement. Elle tente de violer le protocole Black-Out. Utilisez la force si nécessaire. Elle est devenue un risque de liquidation. »

Elle raccrocha. Le jeu venait de changer. Ce n'était plus une enquête, c'était une chasse à l'homme dans un aquarium géant. Elena regarda par la baie vitrée les lumières de New York. La ville dormait, ignorante du fait que son futur financier se jouait entre deux femmes dans un bureau de verre, une clé USB et un secret qui ne demandait qu'à tout brûler.

02:22. Le temps s'accélérait. Le profit exigeait des sacrifices. Et Elena Vance n'avait jamais eu peur de verser le sang, pourvu qu'il soit bien comptabilisé.

Chapitre 8

02:30 - OPA Hostile

Marcus Thorne n'attendait pas que le pouvoir lui tombe dans les mains ; il l'arrachait.

Le fumoir de Vane Global puait le tabac froid et le désespoir feutré. Les boiseries en acajou du Honduras, importées à prix d'or par Victor Vane pour impressionner les délégations du Golfe, semblaient absorber la lumière. Marcus fit rouler un glaçon dans son verre de Macallan. Le cliquetis du cristal contre la glace était le seul bruit dans la pièce, une métronome de l'agression imminente.

Julien Vane était assis en face de lui, effondré dans un fauteuil Chesterfield qui semblait l'engloutir. L'héritier n'était qu'une ligne de passif dans le bilan de l'entreprise. Un gâchis génétique.

« Signe, Julien. C'est une simple formalité de transition. »

Marcus fit glisser un document sur la table basse. Le papier était épais, texturé, porteur de l'en-tête de la firme. Une délégation de pouvoirs totale. Une OPA interne, menée à huis clos, alors que le cadavre du patriarche refroidissait encore à quelques étages de là.

« Mon père... il n'est pas encore... » bégaya Julien.

« Ton père est une perte sèche, Julien. » La voix de Marcus était un scalpel. « À l'ouverture des marchés, Vane Global sera la cible de tous les fonds vautours de la planète. Si on n'a pas un nom à jeter aux algorithmes de Wall Street à 09h30, on est

tous morts. Liquidation. Saisie. Prison. Tu ne tiendras pas une semaine à Rikers Island. »

La porte s'ouvrit avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie. Elena Vance entra. Elle ne regarda pas Julien. Ses yeux étaient fixés sur Marcus. Elle avait vu le document sur la table. Elle analysa la situation en trois secondes : Marcus tentait un coup d'État physique avant que le protocole Black-Out ne soit levé.

« Le conseil exige une majorité qualifiée pour un transfert de gouvernance, Marcus », dit Elena en s'avancant dans le cercle de lumière. « Tu n'as que ta propre voix et celle d'un gamin terrifié. Ça ne fait pas un quorum. »

Marcus se leva. Il rendait dix centimètres à Elena, mais sa carrure de prédateur remplissait l'espace. « Le quorum, c'est pour les temps de paix, Elena. On est en état de siège. Julien est l'héritier naturel. S'il me délègue ses droits de vote, je contrôle 51 % du bloc familial. Je deviens le régent. »

« Tu deviens un usurpateur avec une cible dans le dos », répliqua-t-elle. « La clause de Non-Survie stipule que tout changement de direction sous Black-Out doit être validé par le département juridique. C'est-à-dire moi. Et je ne signe rien qui n'ait pas été audité. »

Marcus fit un pas vers elle. L'air devint électrique. « Tu n'es qu'une employée, Elena. Une nettoyeuse de luxe. Ne confonds pas ton salaire avec ton influence. »

« Mon influence est la seule chose qui empêche le FBI de défoncer ces portes de verre à l'aube. »

Marcus sourit. C'était un sourire de carnassier, dénué de toute chaleur. Il se tourna vers Julien, qui tremblait de plus en plus. « Julien, donne-moi le stylo. Maintenant. »

« Ne fais pas ça, Julien », ordonna Elena. « Si tu signes, tu deviens son complice. Il te jettera aux loups dès que l'accord avec Zhong-Yang sera sécurisé. Tu seras le fusible parfait pour le meurtre de ton père. »

Le visage de Julien se décomposa. « Le meurtre ? Mais... Marcus a dit que c'était une crise cardiaque. »

Marcus laissa échapper un rire bref et sec. « Elena joue avec tes nerfs, petit. Elle veut le trône pour elle seule. Elle a déjà détourné des fonds. Elle est plus sale que nous tous réunis. »

L'attaque était directe. Marcus savait pour les 50 millions. Elena ne cilla pas. Dans ce bureau, l'information était la monnaie, et Marcus venait de dépenser son premier gros billet.

« 02:35 », dit Elena en consultant sa montre. « Le temps est un actif qui se déprécie, Marcus. Tu perds ton sang-froid. C'est mauvais pour les affaires. »

Marcus n'attendit plus. Il attrapa Julien par le revers de sa veste et le projeta contre le bureau massif. Le bruit de l'impact fut sourd, charnu. Julien poussa un cri étouffé. Marcus lui écrasa la main sur le document de cession.

« Signe. Ou je te brise les doigts un par un jusqu'à ce que tu ne puisses même plus tenir une cuillère. »

Elena ne bougea pas pour intervenir physiquement. Elle calculait le risque. Si Marcus obtenait la signature par la force, elle pourrait l'annuler plus tard pour coercition, mais entre-temps, il aurait le contrôle des serveurs. Il effacerait les preuves de son propre détournement. Elle ne pouvait pas laisser le levier lui échapper.

Elle s'approcha du bar, saisit une carafe en cristal remplie de cognac et, d'un geste

fluide, la fracassa sur le bord du bureau. Le verre explosa en mille diamants tranchants.

Marcus se retourna, lâchant Julien. « Tu vas faire quoi, Vance ? Me poursuivre pour harcèlement ? »

« Je vais protéger les actifs de cette compagnie », répondit-elle, le col de la carafe brisée pointé vers la gorge de Marcus. « Et en ce moment, l'actif le plus précieux, c'est le silence de Julien. Si tu le touches encore, je te vide de ton sang sur ce tapis persan. Ça fera une tâche que même moi je ne pourrai pas nettoyer. »

Marcus rugit et chargea. Il ne se battait pas comme un homme d'affaires, mais comme le boxeur qu'il avait été pour payer ses études à Wharton. Un crochet du droit manqua de peu la mâchoire d'Elena. Elle pivota, utilisant l'élan de Marcus contre lui. Elle lui planta le verre brisé dans l'avant-bras.

Le cri de Marcus fut animal. Le sang jaillit, rouge vif, saturé, éclaboussant les boiseries claires et le contrat de cession. Une perte sèche de fluide vital.

Il recula, serrant son bras, le visage tordu par la rage. « Espèce de... »

« Regarde le papier, Marcus », coupa Elena, sa voix n'ayant pas monté d'un ton. « Il est taché. Illisible. Inexploitable par un notaire. Tu viens de gaspiller dix minutes et un costume sur mesure pour rien. »

Julien, au sol, rampait vers la sortie, les yeux écarquillés par l'horreur. La violence physique était une langue qu'il ne parlait pas.

Marcus haletait, le sang coulant entre ses doigts et gouttant sur le parquet. « Tu crois avoir gagné ? Le Black-Out va tomber. Et quand il tombera, je dirai à tout le conseil que c'est toi qui as tué Victor pour couvrir tes vols. J'ai les logs de tes transferts,

Elena. »

« Et j'ai les enregistrements de cette pièce », répliqua-t-elle en désignant une petite diode rouge dissimulée dans les moulures. « Tentative d'extorsion, agression aggravée, haute trahison envers les actionnaires. Ton levier vient de se briser, Marcus. Tu n'es plus un vice-président. Tu es un passif toxique. »

Elle se tourna vers Julien. « Relève-toi. Va dans la salle de bain. Nettoie-toi. Tu as une réunion à 03h00. »

Julien s'exécuta, tremblant, fuyant la pièce comme un animal battu.

Elena fit face à Marcus. Il saignait abondamment, la tache sombre s'étendant sur sa chemise blanche de luxe. L'odeur du fer se mélangeait à celle du tabac. C'était l'odeur de la défaite.

« Va à l'infirmierie du 40ème », dit-elle froidement. « Dis-leur que tu as glissé sur ton ambition. Si tu tentes une autre manœuvre avant l'aube, je ne viserai pas le bras. »

Marcus la fixa, une haine pure brûlant dans ses yeux. Il savait qu'elle n'avait pas d'enregistrements. Les caméras étaient coupées par le protocole Black-Out. Mais il savait aussi qu'elle était capable de fabriquer n'importe quelle preuve en moins de dix minutes. Elle était la loi dans ce bunker.

Il sortit sans un mot, laissant une traînée de gouttes rouges sur le tapis.

Elena resta seule dans le fumoir. Elle ramassa le document souillé de sang. Le nom de Marcus Thorne était barré par une éclaboussure écarlate. Elle le froissa et le jeta dans la cheminée éteinte.

Elle sortit son téléphone. 02:45.

« Ici Vance. Le vice-président Thorne est indisponible pour le reste de la nuit. Augmentez la surveillance sur le secteur financier. Et trouvez-moi Clara. Maintenant. »

Elle regarda ses mains. Pas une goutte de sang ne les avait souillées. Elle était impeccable. Mais à l'intérieur, le compte à rebours continuait de marteler ses tempes. La fusion avec Zhong-Yang ne tenait plus qu'à un fil, et le cadavre de Victor Vane commençait à peser lourd sur la balance des paiements.

Le profit n'attendait pas. La survie non plus. Elle quitta la pièce, laissant derrière elle l'odeur du sang et du vieux bois, prête à liquider quiconque se dresserait encore entre elle et le bilan final.

Chapitre 9

02:50 - L'Héritier Acculé

L'air dans la salle des serveurs du soixantième étage affichait une température constante de dix-huit degrés. Un froid industriel, calibré pour protéger les processeurs qui digéraient les flux financiers de la planète. Julien Vane tremblait, mais ce n'était pas à cause de la climatisation. Ses doigts glissaient sur l'écran tactile de la console de contrôle thermique. Ses pupilles, dilatées par la panique et les résidus de coke de la veille, ne parvenaient pas à se fixer sur les lignes de code.

— Allez... Allez, putain.

Il ne cherchait pas à pirater le système. Il cherchait à le tuer. Si les serveurs surchauffaient, les protocoles de sécurité incendie forceraient l'ouverture des portes pressurisées et l'évacuation immédiate du bâtiment. Le "Black-Out" sauterait. Les flics entreraient. Le cauchemar prendrait fin. Julien se foutait de la fusion, de Zhong-Yang ou de l'héritage de son père. Il voulait juste une sortie de secours.

Un voyant passa à l'orange. 24 degrés.

— Mauvais investissement, Julien.

La voix d'Elena Vance claqua comme un coup de fouet dans le vrombissement des ventilateurs. Elle se tenait à l'entrée de l'allée 4, entre deux racks de serveurs clignotant d'un bleu électrique. Elle n'avait pas d'arme, seulement son téléphone à la main et ce regard qui transformait les êtres humains en colonnes de pertes et profits.

Julien sursauta, manquant de faire tomber la console.

— Ne t'approche pas, Elena ! Je vais tout faire sauter. Si les serveurs grillent, Vane Global perd sa mémoire vive. Plus de preuves, plus de contrats, plus de fusion. On sort tous d'ici.

Elena fit un pas, lente, prévisible, terrifiante. Ses talons résonnaient sur le faux plancher métallique.

— Si tu forces l'évacuation maintenant, la clause de Non-Survie s'active à la seconde où le premier pied de policier touche le lobby. Tu n'iras pas en cure de désintoxication, Julien. Tu iras à Rikers Island pour haute trahison financière. Tu es un actif toxique en train de s'auto-liquider.

— Je m'en fous ! cria-t-il, la voix brisée. Mon père est mort ! Quelqu'un l'a tué dans ce bureau et vous agissez tous comme si c'était une simple fluctuation boursière ! Je veux sortir !

— Ton père était une institution. Toi, tu n'es qu'une erreur de casting, une ligne de dépense inutile dans le grand livre de cette famille.

Elle continua d'avancer. 28 degrés. Les alarmes sonores commencèrent à biper, un rythme cardiaque synthétique qui s'accélérait.

— Arrête-toi ! Je coupe le circuit de refroidissement liquide !

Julien posa sa main sur la vanne manuelle de secours. C'était son levier. Son dernier morceau de pouvoir. Elena s'arrêta à trois mètres. Elle inclina légèrement la tête, l'analysant comme un dossier complexe.

— Fais-le, dit-elle froidement. Coupe le liquide. Les processeurs vont fondre. La fusion avec Zhong-Yang capotera. Les Chinois réclameront leurs pénalités de rupture : quatre milliards de dollars. La fortune de ton père sera saisie en trente minutes. Tes comptes à Singapour ? Gelés. Ta villa à Saint-Barth ? Saisie. Même tes boutons de

manchette seront vendus aux enchères pour payer les créanciers. Tu finiras dans une cellule de neuf mètres carrés avec des hommes qui ne savent pas épeler le mot "dividende".

Julien hésita. Sa main tremblait sur le métal froid de la vanne. L'argument du portefeuille était le seul qu'il comprenait vraiment.

— Je... je peux dire que c'était un accident. Un court-circuit dû à l'attaque.

— Personne ne croit aux accidents à ce niveau de jeu, Julien. On croit aux audits. Et je suis l'auditrice en chef.

Elle réduisit la distance. Deux mètres.

— Tu as peur, Julien. C'est normal. La peur est une émotion à faible rendement, mais elle est humaine. Ce qui ne l'est pas, c'est le sabotage. Le sabotage, c'est une déclaration de guerre contre les actionnaires. Et tu sais ce qu'on fait aux terroristes dans cette tour ?

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas me tuer toi aussi ? Comme Marcus a essayé de le faire ?

Elena marqua un temps d'arrêt. Ses yeux se plissèrent.

— Marcus est un prédateur. Il cherche la domination. Moi, je cherche l'équilibre. Et en ce moment, tu es le seul déséquilibre dans mon équation.

D'un mouvement fluide, elle sortit un petit boîtier de sa poche de tailleur. Un brouilleur de signal.

— J'ai déjà repris le contrôle de la console à distance depuis mon terminal. Ton accès est révoqué, Julien. Tu ne contrôles plus rien. Tu n'es plus qu'un passager clandestin dans ta propre entreprise.

Julien hurla de rage et se jeta sur elle, la vanne oubliée. C'était une attaque

désordonnée, pathétique, celle d'un enfant gâté acculé. Elena ne recula pas. Elle pivota, utilisant l'élan de Julien contre lui. Elle saisit son poignet, le tordit avec une précision chirurgicale et projeta le visage de l'héritier contre le châssis métallique d'un serveur IBM.

Le bruit de l'impact fut sec. Julien s'effondra sur le sol, le nez en sang, gémissant.

Elena ne se baissa pas pour l'aider. Elle sortit un mouchoir en soie de sa poche, essuya une trace de poussière sur sa manche, puis tapa une commande sur son téléphone. Le vrombissement des ventilateurs changea de fréquence. Le voyant repassa au vert. 22 degrés. La crise était écartée. Le système était stabilisé.

— Le refroidissement est de retour, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle rangea son téléphone et fixa Julien, qui rampait sur le sol, cherchant son souffle.

— Tu voulais une évacuation, Julien ? Tu vas l'avoir. Mais pas celle que tu espérais.

Elle appuya sur l'interphone mural.

— Sécurité. Ici Vance. J'ai trouvé Julien Vane dans le secteur des serveurs. Il est en état de choc traumatique suite à l'assassinat de son père. Il a tenté de se suicider en sabotant les systèmes. Placez-le en cellule de dégrisement au niveau -2. Sous sédation lourde. Personne ne lui parle. Il est officiellement "incapable de gouverner" jusqu'à nouvel ordre.

— Elena... espèce de... commença Julien dans un souffle sanglant.

— Chut, Julien. Économise tes forces. Tu viens de devenir une dépréciation d'actifs. Tu n'as plus de voix au chapitre. Tu n'es plus un héritier. Tu es une provision pour risques et charges.

Deux agents de sécurité en costume noir apparurent à l'entrée de la salle. Ils

soulevèrent Julien comme un sac de linge sale. Il ne se battait plus. Il était brisé, vidé de sa substance, liquidé.

Alors qu'ils l'emmenaient, Elena s'approcha de la console. Elle vérifia les journaux de connexion. Elle effaça les trois dernières minutes de vidéo-surveillance. Dans le monde de Vane Global, ce qui n'était pas enregistré n'existait pas.

Elle regarda sa montre. 03:05.

Le temps s'accélérait. Marcus Thorne était neutralisé pour le moment, Julien était hors-jeu. Le conseil d'administration allait bientôt exiger des réponses. Elle avait besoin d'un coupable, et elle avait besoin que la fusion soit signée avant que le premier trader ne prenne son café à Wall Street.

Elle ramassa un bouton de manchette en diamant que Julien avait perdu dans la lutte. Elle l'observa un instant, la lumière bleue des serveurs se reflétant dans la pierre. Un objet de valeur, mais sans utilité réelle.

Elle le laissa tomber dans une grille d'évacuation.

— Prochaine étape : Zhong-Yang, dit-elle à voix haute.

Elle quitta la salle des serveurs. Le froid resta derrière elle, imperturbable, protégeant les données qui valaient plus que toutes les vies humaines présentes dans le bâtiment. Le profit n'avait pas besoin de chaleur. Il n'avait besoin que de vitesse.

Chapitre 10

03:10 - H-50 Minutes : L'Ultimatum Chinois

03:10. L'écran principal de la salle du conseil vira au rouge sang. Pas un rouge esthétique, mais le rouge d'un bilan comptable en phase terminale. Un signal satellite unique, émis depuis Pékin, venait de percer le pare-feu de Vane Global comme une balle de gros calibre dans une vitre de sucre.

Sur l'affichage holographique, un compte à rebours s'enclencha : 50:00.

Elena Vance entra dans la pièce. L'air y était saturé d'ozone et de sueur froide. Les six membres restants du conseil d'administration étaient pétrifiés autour de la table en obsidienne, leurs visages éclairés par la lueur agressive du moniteur. Ils ressemblaient à des condamnés attendant la chute du couperet, ce qui, techniquement, était le cas.

— Zhong-Yang vient d'activer le protocole de vérification, lança Sterling, le doyen du conseil, sa voix chevrotante trahissant ses soixante-dix ans de privilèges menacés. Ils exigent une preuve de vie de la gouvernance. Si le canal biométrique de Victor n'est pas activé à 04h00 pile, la clause de Non-Survie s'exécute.

Elena ne s'arrêta pas. Elle rejoignit le bout de la table, là où le fauteuil de Victor Vane trônait, vide, comme un trône hanté. Elle posa sa tablette sur la surface lisse.

— Victor est mort, Sterling. Son empreinte rétinienne est une donnée morte. Si nous essayons de la simuler, les algorithmes de Zhong-Yang détecteront la fraude en trois millisecondes. Nous ne jouons pas contre des banquiers, mais contre une intelligence artificielle conçue pour la prédation d'actifs.

— Alors on fait quoi ? aboya Miller, le responsable des opérations, les veines du cou saillantes. Si la clause s'active, le Département de la Justice nous attend à la sortie du bâtiment. On finit tous à Sing Sing pour haute trahison financière. Je n'ai pas passé vingt ans à dépecer des boîtes pour crever dans une cellule de six mètres carrés.

Elena le fixa. Un regard de prédateur évaluant une proie blessée.

— On ne simule pas Victor, dit-elle froidement. On le remplace. La clause stipule "la gouvernance". Elle ne nomme pas Victor Vane personnellement, elle nomme le détenteur de l'Action de Contrôle.

— Julien est l'héritier, intervint une voix au fond.

— Julien est une erreur génétique avec une addiction à la kétamine, trancha Elena. Il est incapable de signer son nom sans trembler, encore moins de porter le poids d'une fusion à quarante milliards. Marcus Thorne est hors-jeu. Il a tenté un putsch, il a échoué. Il est actuellement confiné dans son bureau avec une escouade de sécurité qui attend mes ordres.

Le silence retomba, lourd comme un linceul de plomb. Elena fit défiler des chiffres sur sa tablette. Le passif de Vane Global s'affichait en temps réel. Sans la fusion, la valeur de l'action passerait de 240 dollars à 0,12 dollar en l'espace d'un cycle boursier. Une évaporation de richesse pure.

— Zhong-Yang ne veut pas la mort de Vane Global, analysa Elena. Ils veulent la structure. Ils veulent nos brevets sur l'énergie propre et nos accès aux marchés africains. La clause de Non-Survie est leur levier pour nous racheter à la casse si nous montrons le moindre signe de faiblesse. À 04h00, ils ne veulent pas voir un cadavre. Ils veulent voir un dictateur.

— Et qui ? demanda Sterling.

Elena verrouilla sa tablette. Elle redressa sa veste, lissant un pli invisible.

— Moi.

Un rire nerveux s'échappa de la bouche de Miller. Il s'arrêta net quand il croisa les yeux d'Elena. Il n'y avait aucune trace d'humour dans ce regard. Juste une arithmétique implacable.

— Tu es la directrice juridique, Elena. Tu n'as aucune part. Tu es une employée de luxe.

— Je suis celle qui détient les clés du coffre, répliqua-t-elle. J'ai les preuves des détournements de fonds de chacun d'entre vous. Sterling, tes comptes offshore aux Caïmans. Miller, tes manipulations de cours sur les filiales logistiques. Si je ne suis pas nommée PDG par intérim dans les dix prochaines minutes, je libère ces données sur le serveur public de la SEC. La clause de Non-Survie sera le cadet de vos soucis quand le FBI défoncera vos portes blindées.

Le chantage était propre. Chirurgical. Dans le monde de Vane Global, la loyauté était une variable ajustable selon le coût du risque.

— Le signal de Zhong-Yang arrive, annonça l'IA de la salle. Connexion satellite établie. Temps restant : 42 minutes.

L'écran changea de nouveau. Une silhouette apparut. Pas de visage, juste un logo stylisé du conglomérat chinois. Une voix synthétique, dépourvue d'inflexion humaine, résonna dans les enceintes haute fidélité.

"Ici Zhong-Yang. Identifiez la Gouvernance Alpha. Échec de détection du signal biométrique de Victor Vane. Justifiez."

Elena s'avança vers la caméra. Elle ne demanda pas la permission au conseil. Elle prit le pouvoir par simple occupation de l'espace.

— Ici Elena Vance, Directrice Juridique et Présidente par intérim de Vane Global. Victor Vane est indisponible pour des raisons de protocole de sécurité interne. Je suis la signataire autorisée pour la fusion.

Un silence de mort suivit sa déclaration. À l'autre bout du monde, des serveurs analysaient sa voix, son rythme cardiaque capté par les capteurs thermiques de la salle, la dilatation de ses pupilles.

"Elena Vance. Votre autorité n'est pas enregistrée dans le contrat initial. La clause de Non-Survie stipule une lignée directe ou un successeur désigné par vote unanime du conseil. Vous avez 39 minutes pour fournir le procès-verbal certifié. À défaut, la liquidation automatique commencera."

La communication se coupa.

Elena se tourna vers les membres du conseil. Ils étaient blêmes.

— Vous avez entendu la machine, dit-elle. Votez. Maintenant.

— C'est un suicide, murmura Sterling. Si on te donne les pleins pouvoirs, tu nous éjectes dès que le contrat est signé.

— Si vous ne me les donnez pas, vous êtes déjà morts, répliqua Elena. Regardez le cours de l'action en pré-ouverture à Francfort. On perd 5 % par minute sur les rumeurs d'instabilité. Chaque seconde d'hésitation vous coûte dix millions de dollars personnels. Faites le calcul.

Miller fut le premier à lever la main. Puis un autre. Puis Sterling, avec la lenteur d'un homme qui signe son propre arrêt de mort.

— Unanimité, nota Elena. Sterling, envoyez le code de certification.

Pendant que le doyen s'exécutait, Elena sentit une vibration dans sa poche. Son téléphone privé. Un message crypté.

L'audit a commencé. Les 50 millions ont laissé une trace dans le sous-système 4. Tu as 30 minutes avant que Zhong-Yang ne le voie.

Elle ne cilla pas. Le danger n'était qu'un coût opérationnel supplémentaire. Elle devait valider la fusion, puis utiliser les pouvoirs de la présidence pour écraser cette trace.

— Le procès-verbal est envoyé, dit Sterling.

— Bien. Maintenant, sortez. Tous.

— Quoi ? C'est notre conseil ! s'indigna Miller.

— Vous êtes des passifs, Miller. Et je ne garde pas de passifs dans mon bilan. Sortez avant que je ne demande à la sécurité de vous escorter jusqu'au parking, où la police vous attendra peut-être déjà si vous continuez à me faire perdre mon temps.

Ils sortirent, un cortège de costumes sombres et de défaites silencieuses. Elena resta seule dans la salle du conseil. Elle regarda le compte à rebours. 31:12.

Elle s'assit dans le fauteuil de Victor. Le cuir était encore chaud, ou peut-être était-ce son imagination. Elle ouvrit un canal privé avec le centre de sécurité.

— Ici la Présidente Vance. Scellez le niveau 40. Personne n'entre, personne ne sort. Et

trouvez-moi Julien Vane. Il a quelque chose qui m'appartient.

Elle savait que Julien n'était pas seulement un héritier faible. Il était le seul à posséder la clé physique du coffre-fort de Victor, celle qui contenait les documents originaux de la fusion. Des documents qu'elle devait modifier avant que l'œil de Pékin ne scanne tout.

Le téléphone de la salle sonna. Une ligne interne.

— Elena ? C'est Marcus.

La voix de Thorne était rauque, étouffée.

— Tu penses avoir gagné, Elena. Mais tu as oublié une chose. Zhong-Yang n'a pas envoyé ce signal pour vérifier si Victor était vivant. Ils l'ont envoyé parce qu'ils savent qu'il est mort. Ils ont un informateur à l'intérieur. Et cet informateur vient de recevoir l'ordre de t'éliminer avant 04h00.

Elena fixa la porte blindée de la salle du conseil. Un bruit sourd retentit dans le couloir. Un choc métallique.

— Merci pour l'info, Marcus, dit-elle en déverrouillant le tiroir secret du bureau de Victor.

Elle en sortit un pistolet de défense compact, en polymère noir.

— Mais dans ce bâtiment, tout le monde est un informateur. La seule question est le prix.

Elle éteignit les lumières de la salle. Dans l'obscurité, seul le compte à rebours rouge de Zhong-Yang projetait une lueur sanglante sur son visage.

28:45.

Le premier coup de feu retentit contre la porte. Le profit exigeait du sang. Elle était prête à payer.

Chapitre 11

03:25 - Restructuration Finale

La première balle n'a pas traversé le blindage en alliage de titane, mais l'onde de choc a fait vibrer la table en obsidienne comme un diapason funèbre. Elena Vance ne cilla pas. Elle sentit simplement le poids froid du polymère dans sa paume droite, une extension ergonomique de sa volonté de fer. Dans l'obscurité de la salle du conseil, les chiffres rouges du compte à rebours de Zhong-Yang balayaient son visage, transformant ses traits en un masque de guerre électronique.

27:12.

Le silence qui suivit la détonation fut plus lourd que le bruit. Puis, le sifflement pneumatique de la porte. Marcus Thorne entra, non pas comme un agresseur, mais comme un prédateur qui vient inspecter l'état de sa proie. Il tenait Clara Steyn par le col de son chemisier en soie, la traînant presque. La directrice de la conformité, d'ordinaire si rigide, ressemblait à une poupée de chiffon dont on aurait coupé les fils.

— Lâche-la, Marcus, dit Elena. Sa voix était un scalpel. Tu taches le tapis.

Thorne projeta Clara au centre de la pièce. Elle s'effondra contre le pied massif de la table. Elle tremblait, un spasme rythmique qui trahissait une rupture psychologique totale.

— Le profit a changé de camp, Elena, grogna Thorne en rangeant son arme de poing dans son holster d'épaule. J'ai trouvé notre petite souris dans la salle des serveurs. Elle ne cherchait pas à sauver les meubles. Elle transférait les clés de chiffrement de la fusion vers une adresse IP basée à Shenzhen.

Elena contourna la table, ses talons claquant sur le sol avec la précision d'un métronome. Elle s'arrêta devant Clara. Elle ne se baissa pas. On ne s'abaisse pas devant un actif déprécié.

— Explique-moi le ROI, Clara, murmura Elena. Qu'est-ce qu'ils t'ont promis ? Une retraite dorée ? Une immunité que même moi je ne peux pas garantir ?

Clara leva les yeux. Ses pupilles étaient deux trous noirs de terreur.

— Ils... ils ont mon fils, Elena. Ce n'était pas pour l'argent. Ils m'ont envoyé une vidéo de lui à la sortie de l'école à Londres. À 15h00. Un homme en costume gris lui donnait une glace. Ils m'ont dit que si la fusion échouait, il ne finirait pas son dessert.

Thorne éclata d'un rire sec, dépourvu de toute trace d'humour.

— Le levier émotionnel. Classique. Pathétique. Tu as mis en péril un empire de quatre cents milliards pour un gamin de dix ans. Tu te rends compte de la dilution de valeur que tu viens de provoquer ?

— Je n'avais pas le choix ! hurla Clara, sa voix se brisant dans l'immensité stérile du Saint des Saints. Victor était déjà mort ! Le navire coulait ! Je voulais juste...

— Tu voulais sauver un passif au détriment de l'actif principal, coupa Elena. Une erreur de gestion élémentaire.

Elena se tourna vers Marcus. Le regard qu'ils échangèrent n'avait rien d'humain. C'était une transaction. Une évaluation mutuelle des risques.

— Elle a ouvert la porte dérobée, Marcus. Si Zhong-Yang a les clés, ils n'ont plus besoin de la fusion. Ils peuvent déclencher la Clause de Non-Survie à distance, vider

les comptes de Vane Global, et nous laisser les cadavres et les menottes.

— Sauf s'ils n'ont pas encore le code de validation final, répliqua Thorne en s'approchant d'Elena. Victor le portait sur lui. Une clé physique. Biométrie.

Elena repensa au corps de Victor, refroidissant quelques étages plus bas. Elle repensa à la morsure du froid dans la morgue privée du bâtiment.

— La clé est dans son pacemaker, dit-elle froidement.

Un silence de plomb s'installa. Clara laissa échapper un gémissement étouffé.

— Tu es en train de me dire, commença Thorne, que pour arrêter l'hémorragie financière, on doit aller découper le vieux ?

— La restructuration exige des sacrifices, Marcus. Tu l'as dit toi-même : le sang est une dépense.

Elena se tourna de nouveau vers Clara. La "Nettoyeuse" voyait désormais la directrice de la conformité comme une ligne de dette toxique qu'il fallait apurer.

— Clara, tu vas nous donner l'accès au terminal de secours. Maintenant.

— Je... je ne peux pas. Ils ont verrouillé mon accès dès que Marcus m'a chopée. Je suis hors-jeu.

Elena sortit son téléphone. Elle tapa une commande rapide. Sur l'écran géant qui dominait la salle, un graphique boursier apparut. Les contrats à terme de Vane Global étaient en train de piquer du nez sur les marchés asiatiques. La panique commençait à filtrer. L'odeur du sang attirait les requins du monde entier.

— On a 24 minutes, Marcus. Si on ne valide pas le transfert de gouvernance avec la clé de Victor, le système considère que c'est une prise de contrôle hostile. L'État saisit tout. On finit tous dans une cellule de quatre mètres carrés à Sing Sing, à partager nos souvenirs de bonus annuels.

Thorne s'approcha de Clara et la saisit par les cheveux, la forçant à regarder l'écran.

— Tu entends ça, Clara ? Ta petite erreur de jugement vient de nous coûter notre liberté. Et ton fils ? Tu penses vraiment que Zhong-Yang va le relâcher une fois qu'ils auront ce qu'ils veulent ? Ils ne laissent jamais de témoins d'une fraude de cette ampleur. C'est une perte sèche. Pour tout le monde.

Clara ferma les yeux, les larmes traçant des sillons de mascara sur ses joues pâles.

— Il y a un moyen, hoqueta-t-elle. Un protocole de secours. Le "Fail-Safe" de Victor. Mais il faut deux signatures biométriques de niveau 1. La sienne... et celle de son héritier direct.

Elena se figea. Julien. L'héritier faible. Le gamin qui tremblait dans son bureau, incapable de choisir la couleur de sa cravate sans faire une crise d'angoisse.

— Julien est une variable instable, dit Elena. Il va s'effondrer dès qu'il verra le scalpel.

— Alors on ne lui donnera pas le choix, trancha Thorne. On le traîne à la morgue. On prend ce qu'on a à prendre. Et on solde le compte.

Elena regarda sa montre. 03:36.

— Marcus, prends Clara. Si elle tente de crier ou de saboter quoi que ce soit, liquide l'actif. Je m'occupe de Julien.

— Et pour Zhong-Yang ? demanda Thorne. Ils attendent le signal.

Elena esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de prédateur qui vient de trouver une faille dans le contrat adverse.

— On va leur envoyer un signal. Mais pas celui qu'ils attendent. On va leur montrer que chez Vane Global, même morts, on reste propriétaires de nos dettes.

Elle se dirigea vers la porte, son arme toujours à la main. Elle ne ressentait ni peur, ni remords. Juste l'adrénaline pure de la négociation ultime. Dans le couloir, les lumières de secours clignotaient, un battement de cœur électrique dans un bâtiment agonisant.

Elle trouva Julien dans le salon privé, prostré devant une bouteille de scotch à dix mille dollars. Il ne l'entendit pas entrer.

— Debout, Julien, dit-elle. C'est l'heure de ton premier conseil d'administration.

Le jeune homme leva des yeux vitreux vers elle.

— Mon père... il est vraiment...

— Ton père est un actif gelé, Julien. Et si tu ne te lèves pas tout de suite, tu vas devenir une dette irrécouvrable. On descend à la morgue.

— Pourquoi ?

Elena s'approcha de lui, attrapa le revers de sa veste et le souleva avec une force surprenante. Elle colla son visage contre le sien. L'odeur de l'alcool et de la sueur froide l'éccœurtrait, mais elle ne lâcha pas prise.

— Parce que ton héritage est en train de brûler, et que ta peau est la seule signature qui nous reste pour éteindre l'incendie. Tu vas ouvrir ce coffre-fort de chair, ou je te jure que je te laisse ici pour que les fédéraux te déchirent morceau par morceau.

Julien hocha la tête, incapable de prononcer un mot.

Dans l'ascenseur qui les menait aux sous-sols, le silence était tranchant. Elena vérifia le chargeur de son pistolet. Un clic métallique, net, définitif.

— Elena ? murmura Julien.

— Quoi ?

— Est-ce qu'on va survivre à ça ?

Elena fixa les chiffres qui défilaient sur l'écran de l'ascenseur. 3... 2... 1... B.

— La survie est une question de prix, Julien. Pour l'instant, on est encore solvables. Mais la marge de profit se réduit à chaque seconde.

Les portes s'ouvrirent sur le couloir glacial de la morgue. Au bout, Thorne attendait devant la porte en inox, maintenant toujours Clara par le bras. L'air sentait le désinfectant et la fin de règne.

— Le patient est prêt pour l'audit, dit Thorne avec un sourire carnassier.

Elena avança vers la table de dissection où reposait le corps de Victor Vane sous un drap blanc. Elle ne voyait pas un homme. Elle ne voyait pas un mentor. Elle voyait le dernier levier de pouvoir.

— Scalpel, ordonna-t-elle à Thorne.

Le métal brilla sous les néons blafards. Le temps de la diplomatie était révolu. La restructuration finale venait de commencer.

Chapitre 12

03:40 - Le Visage du Passif

L'acier du scalpel ne tremblait pas. Elena n'avait pas besoin d'une autopsie complète, juste d'une extraction. Elle incisa la base de la nuque de Victor Vane, là où la peau se plissait sous l'effet de soixante-dix ans de décisions impitoyables. Un filet de sang sombre, presque noir sous les néons, s'écoula sur l'inox.

— Tu vas vraiment le découper ici ? s'étrangla Julien. C'est mon père, Elena.

— C'était ton père à 23h59, Julien. À minuit, c'est devenu un actif gelé. À 03h40, c'est un coffre-fort dont on a perdu la combinaison. Tais-toi et tiens la lampe.

Thorne fit un pas en avant, sa carrure occultant la moitié de la pièce. Il lâcha le bras de Clara, qui s'effondra sur un tabouret, livide.

— On perd du temps, Elena. Zhong-Yang attend le signal. Si le grand livre numérique n'est pas débloqué avant l'ouverture de Tokyo, la clause de Non-Survie nous transforme tous en dommages collatéraux.

Elena ne répondit pas. Elle fouillait la chair avec la précision d'un horloger. Ses doigts gantés de latex rencontrèrent une résistance rigide. Un clic métallique. Elle retira une capsule de titane de la taille d'une gélule, incrustée dans les tissus conjonctifs du patriarche. Le "Master Key". Le seul accès aux comptes off-shore et aux protocoles de vote de Vane Global.

— Voilà le capital, murmura-t-elle en essuyant l'objet sur le drap mortuaire.

— Donne-le-moi, ordonna Thorne, la main tendue.

— Pour quoi faire, Marcus ? Pour lancer ton OPA hostile depuis le parking ? Tu n'as pas les codes de cryptage. Personne ne les a. Sauf celui qui a programmé l'assassinat.

La porte de la morgue coulissa avec un sifflement pneumatique. Trois silhouettes entrèrent. Arthur Sterling, le doyen du conseil, flanqué de Miller et Cho. Les visages étaient des masques de marbre gris. Sterling, soixante-dix-huit ans, trois pontages et un portefeuille qui pesait plus lourd que le PIB de certains pays d'Europe de l'Est, s'appuya sur sa canne à pommeau d'argent.

— L'audit progresse, je vois, dit Sterling d'une voix de papier de verre.

— Arthur, dit Elena sans se retourner. Vous devriez être en zone sécurisée.

— La zone sécurisée est un concept abstrait quand on s'apprête à perdre 40 % de sa valeur nette en une nuit, répliqua Miller, le visage rouge de colère contenue. La fusion avec Zhong-Yang est un suicide. Victor nous a trahis.

Elena se redressa, la capsule de titane entre le pouce et l'index. Elle observa le groupe. Une analyse de risques en temps réel.

— La fusion n'est pas une trahison, Miller. C'est une sortie de secours. Le groupe est creux. Victor le savait. Vous le saviez.

— On ne vend pas les bijoux de famille à des communistes pour couvrir des pertes de trading, cracha Cho.

— Victor allait signer, continua Elena. Il allait diluer vos parts à 0,5 %. Vous passiez de rois du monde à retraités de luxe. Inacceptable pour des hommes de votre trempe.

Elle fit rouler la capsule dans sa main.

— L'assassin n'est pas venu de l'extérieur. Le système de sécurité "Black-Out" ne s'active que si l'agresseur possède une empreinte biométrique enregistrée dans le noyau central. Un membre du conseil.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le cadavre de Victor. Julien regarda Sterling, puis Miller.

— L'un d'entre vous a tué mon père ? bégaya-t-il. Pour des actions ?

— Pour la survie, Julien, trancha Sterling en avançant vers la table. Ton père était devenu un passif toxique. Il fallait l'amortir.

— C'est un aveu, Arthur ? demanda Thorne, les muscles du cou saillants.

Sterling eut un petit rire sec, une toux de vieux moteur.

— C'est une restructuration, Marcus. Ne fais pas l'enfant. Tu étais prêt à le renverser à minuit cinq. J'ai simplement anticipé le marché. L'injection de neurotoxine dans son inhalateur a pris trois secondes. Un investissement minimal pour un retour maximal.

Elena nota l'absence totale de remords. C'était une transaction. Un arbitrage entre la vie d'un homme et la pérennité d'un empire.

— Le problème, Arthur, dit Elena, c'est que vous avez oublié un détail dans votre business plan.

— Lequel ?

— La clause de Non-Survie. Elle ne se déclenche pas seulement en cas de vacance du pouvoir. Elle se déclenche si le successeur n'est pas désigné à l'unanimité. Et je ne voterai jamais pour vous.

Sterling s'arrêta à un mètre d'elle. Miller et Cho se placèrent derrière lui, formant un bloc de pouvoir ancestral.

— Tu voteras comme on te le dira, Elena. Tu es une employée. Une nettoyeuse. On te paie pour effacer les taches, pas pour gérer le patrimoine. Donne-nous la clé.

— Non, intervint Thorne en se plaçant aux côtés d'Elena. Le conseil est caduc. Arthur, vous venez de confesser un meurtre devant trois témoins et une caméra de sécurité que je viens de réactiver.

Sterling sourit, un rictus de prédateur au sommet de la chaîne alimentaire.

— Cette caméra enregistre ce que je décide qu'elle enregistre. Miller contrôle les serveurs. Cho contrôle la sécurité privée du bâtiment. Marcus, tu es un boxeur dans un monde de mathématiciens. Tu as déjà perdu.

Elena regarda sa montre. 03h45. Le compte à rebours vers l'ouverture des marchés s'accélérait.

— On a un problème de liquidité, dit-elle froidement. Si on se bat ici, personne ne sort. La police montera dès que le protocole Black-Out expirera. Et ils ne chercheront pas un coupable, ils chercheront des boucs émissaires pour la chute du Dow Jones.

— Elle a raison, admit Cho. Il nous faut un accord. Maintenant.

— L'accord est simple, dit Sterling. On annule la fusion. On déclare Victor mort d'une crise cardiaque due au stress. Julien prend la présidence de façade, on garde le

contrôle opérationnel. Elena, tu reçois tes 50 millions plus un bonus de silence. Marcus, on te donne la division Europe.

Julien tremblait. Il regardait le corps découpé de son père, puis les hommes qui l'avaient tué.

— Et si je refuse ? murmura l'héritier.

Sterling posa sa main sur l'épaule de Julien. Une pression paternelle et mortelle.

— On ne refuse pas une offre de rachat quand on est en faillite personnelle, mon garçon. Ton addiction au jeu et tes dettes à Macao sont sur mon bureau depuis six mois. Tu signes, ou tu finis dans la cellule d'à côté de celle d'Elena.

Elena sentit le levier basculer. Elle analysa les forces en présence. Sterling avait le contrôle technique. Thorne avait la force physique. Elle avait la clé.

— Arthur, votre plan est brillant, dit-elle. Sauf sur un point.

— Lequel ?

— Vous pensez que je suis une employée.

D'un mouvement fluide, Elena sortit un petit boîtier de sa poche de tailleur. Elle pressa un bouton. Un signal strident retentit dans la morgue.

— Qu'est-ce que c'est ? rugit Miller.

— Une alerte de transfert, répondit Elena. J'ai lié la capsule de titane à un serveur externe. Si mon rythme cardiaque dépasse 120 ou s'arrête, les preuves de votre implication dans le détournement des fonds de Victor et l'enregistrement de votre

confession de ce soir sont envoyés directement au FBI et à la SEC.

Sterling pâlit. Pour la première fois, le masque se fissa.

— Tu bluffes.

— Le bluff est un luxe que je ne m'autorise pas, Arthur. C'est une assurance-vie. Maintenant, on va renégocier les termes du contrat.

Elle s'approcha de Sterling, le dominant de toute sa froideur bureaucratique.

— La fusion avec Zhong-Yang aura lieu. Mais pas selon les termes de Victor. On va créer une société écran. Vous allez céder vos parts à cette entité pour un dollar symbolique. En échange, je ne presse pas sur "Envoyer".

— Tu veux nous dépouiller ? s'insurgea Cho.

— Je veux assainir le bilan, corrigea Elena. Vous êtes le passif. Je suis l'actif. Thorne, tu assures la transition. Julien, tu signes les papiers et tu pars en cure de désintoxication en Suisse. Définitivement.

Thorne regarda Elena avec une lueur d'admiration mêlée de terreur. Il comprit qu'il n'avait jamais été le requin. Il n'était que le muscle.

— Et toi ? demanda Sterling, la voix brisée. Qu'est-ce que tu y gagnes ?

Elena rangea la capsule dans sa poche. Elle regarda le cadavre de Victor Vane une dernière fois.

— Le contrôle total, Arthur. Je n'ai jamais aimé les dividendes. Je préfère les monopoles.

Elle se tourna vers la sortie.

— Vous avez dix minutes pour préparer les documents de cession. Passé ce délai, le marché ouvrira, et vous serez tous en liquidation judiciaire. Ou en prison.

Elle marcha vers l'ascenseur sans un regard en arrière. Le bruit de ses talons sur le sol en béton résonnait comme un couperet. Dans la morgue, les maîtres du monde n'étaient plus que des actionnaires minoritaires d'une vie qui ne leur appartenait plus.

03h50. La restructuration était terminée. Le sang avait séché. Le profit pouvait reprendre.

Chapitre 13

03:50 - Liquidation Forcée

03:50. Le terminal central de Vane Global n'acceptait pas les excuses. Dans dix minutes, la clause de "Non-Survie" transformerait ce gratte-ciel en cercueil juridique. Elena Vance fit glisser la capsule de verre dans l'unité de lecture. Le système vrombit. À l'écran, deux barres de progression s'affichèrent, rouges comme une hémorragie interne.

— Analyse de l'actif, murmura Elena.

À gauche : *Transfert Sortant – 50 000 000 USD – Compte Séquestre 88-X*. Son ticket de sortie. Sa liberté.

À droite : *Restauration Gouvernance – Protocole Vane-Zhong-Yang*. La survie du conglomérat.

Le processeur central, verrouillé par le protocole "Black-Out", refusait de traiter les deux simultanément. Une question de bande passante cryptographique. C'était l'un ou l'autre. Le profit personnel ou la survie de la structure.

Un bruit de pas lourds résonna sur le sol technique surélevé. Marcus Thorne apparut dans l'encadrement de la porte blindée. Son costume à trois mille dollars était ruiné, une tache de sang sombre s'étendant sur son épaule gauche. Il tenait un Sig Sauer de service, récupéré sur un garde.

— Éloigne-toi du clavier, Elena.

Elena ne cilla pas. Ses doigts restèrent suspendus au-dessus de la console tactile. Elle

évalua la menace. Thorne était blessé, instable, mais son doigt sur la détente était une variable non négligeable.

— Tu es en retard, Marcus. La restructuration est déjà en cours.

— Je ne parle pas de la boîte, cracha Thorne. Je parle de l'argent. J'ai vu les logs. Cinquante briques. C'est mon parachute doré, pas le tien.

— Cinquante millions, c'est une erreur d'arrondi pour Vane, mais c'est une condamnation à mort pour toi, répliqua-t-elle d'une voix monocorde. Si tu tires, le système se verrouille. La clause de Non-Survie s'active. On finit tous les deux dans une cellule fédérale avant le lever du soleil.

Thorne s'approcha, le canon de l'arme tremblant légèrement.

— Si je n'ai pas cet argent, je suis mort de toute façon. Les Chinois ne me pardonneront pas d'avoir laissé Victor se faire refroidir. Je prends le cash, je disparaiss. Toi, tu restes ici et tu gères le naufrage. Tu es douée pour ça, non ? Nettoyer la merde des autres.

Elena analysa la trajectoire. Thorne était à quatre mètres. Trop loin pour un désarmement physique, trop près pour rater son coup. Elle devait changer le levier de négociation.

— Regarde l'écran, Marcus.

Il jeta un œil rapide. Les deux barres de progression stagnaient à 45 %.

— Le système attend une validation biométrique, mentit Elena. Si tu me tues, le transfert s'annule. L'argent retourne dans les coffres de la fusion. Tu n'auras rien. Juste une balle dans la tête quand l'équipe d'extraction de Zhong-Yang arrivera.

— Tu bluffes.

— Je ne bluffe jamais sur les chiffres. C'est une perte de temps.

Le silence dans la salle des serveurs était lourd, seulement rompu par le sifflement des ventilateurs. 03:53. Sept minutes.

— On partage, proposa Thorne, la voix rauque. Vingt-cinq chacun. On valide le transfert et on se tire par l'héliport sud avant que les flics ne débarquent.

— Et la boîte ? demanda Elena.

— Qu'elle crève. Vane est mort. Julien est une épave. Sterling est un lâche. On prend le cash et on laisse les vautours se disputer les carcasses.

Elena regarda les chiffres. Cinquante millions. C'était assez pour s'acheter une nouvelle identité, une nouvelle vie, loin des bilans comptables et des assassinats de couloir. Mais il y avait un défaut dans l'équation de Thorne. Un défaut qu'il n'avait pas vu parce qu'il pensait comme un prédateur, pas comme un architecte.

— Si on prend l'argent, la fusion échoue, dit-elle. La clause de Non-Survie déclenche une saisie immédiate de tous les avoirs. Tes comptes personnels, tes villas, tes actions. Tout sera gelé en trente secondes. Tu seras riche sur un écran, mais tu ne pourras pas acheter un café sans déclencher une alerte Interpol.

Thorne se figea. Il n'avait pas intégré la portée globale de la clause. Victor Vane avait conçu ce contrat comme une ceinture d'explosifs : si le cœur s'arrêtait, tout le monde sautait.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? rugit-il.

— On valide la gouvernance. On sauve l'empire.

— Et mes cinquante millions ?

— Ils disparaissent. Ils servent de collatéral pour stabiliser l'action à l'ouverture. C'est le prix de ta liberté, Marcus. Tu sors d'ici sans menottes, mais tu sors pauvre.

Thorne hurla de rage et fit feu. La balle ricocha sur le montant en acier du terminal,

projetant des étincelles. Elena ne bougea pas d'un millimètre.

— 03:55, Marcus. Tu as cinq minutes pour décider si tu veux être un clochard libre ou un millionnaire en prison.

Thorne s'effondra contre un rack de serveurs, l'arme tombant de ses mains. La douleur de sa blessure et la réalisation de sa défaite l'avaient brisé. Il n'était plus un requin. Juste un actif toxique en fin de cycle.

Elena se tourna vers l'écran. Ses doigts volèrent sur les touches. Elle n'avait pas besoin de la validation de Thorne. Elle n'avait besoin de personne.

Elle regarda la barre des 50 millions. C'était son travail de deux décennies. Son assurance-vie. Elle survola l'option "Annuler".

Une analyse rapide :

Gain : 50M USD.

Risque : 99 % de probabilité d'incarcération sous 48 heures. Perte totale de réputation. Fin de carrière.

Alternative : Sauver Vane Global.

Gain : Contrôle total du plus puissant conglomérat privé du monde. Immunité diplomatique via les partenaires chinois. Pouvoir illimité.

Risque : 0 %.

Le choix n'était pas moral. Il était mathématique.

Elle frappa la touche "Supprimer" sur le transfert de fonds. Les cinquante millions s'évaporèrent dans le grand livre numérique de la fusion, injectés instantanément dans les réserves de liquidités pour contrer l'attaque spéculative attendue à 09h30.

Aussitôt, la barre de droite passa au vert. *Gouvernance Restaurée*. *Nouveau CEO :

Vance, Elena*.

Le verrouillage magnétique des portes de l'étage se relâcha avec un claquement sec. Les lumières rouges de l'alarme passèrent au blanc chirurgical. Le "Black-Out" était levé.

Elena ramassa l'arme de Thorne. Elle le regarda, prostré au sol, pleurant ses millions perdus.

— Tu es licencié, Marcus. Pour faute grave.

Elle ne tira pas. Ce serait une dépense inutile de munitions. Elle préférait le laisser aux autorités. Un bouc émissaire parfait pour le meurtre de Victor. Le muscle qui a mal tourné.

Elle marcha vers l'ascenseur, ajustant son tailleur. Son téléphone vibra. Un message crypté de Zhong-Yang.

« Félicitations, Madame la Présidente. Nous attendons le rapport de clôture. »

Elena entra dans la cabine de verre. Derrière elle, le soleil commençait à poindre sur l'horizon de Manhattan, découpant les silhouettes des gratte-ciels comme des graphiques boursiers.

04:00. La clause de Non-Survie était désamorcée. La firme avait survécu. Victor Vane était une perte sèche, Marcus Thorne une provision pour risques et charges, et elle, Elena Vance, était désormais la seule actionnaire du destin de Vane Global.

Elle appuya sur le bouton du rez-de-chaussée. Le marché allait ouvrir. Elle avait une fusion à finaliser.

Le profit n'attend pas les morts.

Chapitre 14

03:59 - Transfert de Gouvernance

L'ascenseur descendait à trois mètres par seconde. Un amortissement vertical. Elena Vance observait son reflet dans l'acier brossé de la cabine. Aucune mèche de travers. Rythme cardiaque : 65 battements par minute. Un investissement stable. Dans son sillage, le cadavre de Victor Vane refroidissait et Marcus Thorne s'effondrait sous le poids d'une trahison qu'elle avait elle-même packagée.

03:59:10.

Les portes s'ouvrirent sur le Sanctum, le centre de données névralgique du soixantième étage. L'air y était maintenu à seize degrés pour préserver les serveurs. Un coût énergétique exorbitant, mais nécessaire pour la survie des algorithmes de haute fréquence. Au centre de la pièce, Julien Vane était recroquevillé sur un fauteuil en cuir, entouré de trois agents de la sécurité privée dont les visages étaient aussi expressifs que des bilans comptables de fin d'exercice.

— Elena, balbutia Julien. Ils disent que mon père est... Ils disent que Marcus a...

— Ton père est un passif, Julien. Marcus est une perte sèche. Redresse-toi.

Elle s'approcha de la console centrale. L'interface de *Zhong-Yang* clignotait en rouge sur les écrans géants. Le compte à rebours de la clause de Non-Survie affichait cinquante secondes. Si le transfert de gouvernance n'était pas validé à 04:00:00, les serveurs déclencheraient l'autodestruction des actifs numériques et l'envoi automatique des dossiers de corruption au Département de la Justice.

— Qu'est-ce que je dois faire ? demanda Julien, les mains tremblantes.

— Tu vas signer ta propre obsolescence, répondit Elena.

Elle sortit une tablette de son dossier. Un document de transfert de droits régaliens. En échange d'une rente annuelle de dix millions de dollars et d'une immunité totale, Julien Vane céda la totalité de ses parts de vote à Elena Vance, nommée Présidente par intérim avec pleins pouvoirs pour finaliser la fusion.

— Dix millions ? C'est tout ce que je veux ?

— C'est dix millions de plus que ce que tu vaudras dans quarante secondes si tu finis en cellule pour complicité de fraude fiscale. Signe.

Julien regarda l'écran. 03:59:32.

— Marcus m'a dit que tu avais détourné de l'argent, Elena. Cinquante millions.

— Marcus est un actif toxique en cours de liquidation. Ses paroles n'ont aucune valeur marchande. Le temps, en revanche, est une ressource finie.

Elle lui tendit le stylet. Julien hésita. Elena s'approcha, son parfum froid de jasmin et de métal envahissant l'espace vital du jeune homme. Elle posa une main sur son épaule. Ce n'était pas un geste de réconfort. C'était une prise de contrôle.

— Ton père a bâti cet empire sur le sang des autres, Julien. Je le sauve avec ton encre. Sois le héros de cette transaction, ou sois le déchet que l'on évacue à l'ouverture des marchés.

Julien signa. Le processeur authentifia la signature biométrique.

03:59:45.

— Maintenant, la fusion, ordonna Elena.

Elle inséra sa propre clé de sécurité dans la console. Le système demanda une double validation : le successeur désigné et l'héritier légal.

— Place ta main sur le scanner, Julien.

— Et après ?

— Après, tu disparais. Un vol pour les Maldives t'attend au terminal privé de Teterboro. Départ à 05h00. Tu seras riche, libre et totalement insignifiant. C'est le meilleur deal que tu n'auras jamais.

Julien posa sa paume sur la vitre de quartz. Un faisceau laser vert balaya sa peau.

AUTHENTIFICATION HÉRITIER : VALIDÉE.

AUTHENTIFICATION GOUVERNANCE : ELENA VANCE. VALIDÉE.

Sur l'écran principal, le logo de *Vane Global* commença à fusionner avec celui de *Zhong-Yang*. Une animation fluide, presque organique. Le mariage de l'acier américain et du capital chinois.

03:59:55.

— Transfert des actifs en cours, annonça la voix synthétique du système.

— Elena, murmura Julien, qui a tué mon père ?

Elena ne le regarda pas. Ses yeux étaient fixés sur la barre de progression. 92%. 95%.

— La question n'est pas de savoir qui a tiré, Julien. La question est de savoir qui en profite. Dans ce business, la culpabilité est une variable ajustable.

98%. 99%.

04:00:00.

L'écran vira au vert émeraude. Un message s'afficha en mandarin et en anglais :
*FUSION COMPLÉTÉE. CLAUSE DE NON-SURVIE DÉSACTIVÉE.
BIENVENUE, MADAME LA PRÉSIDENTE.*

Le silence revint dans le Sanctum, seulement troublé par le ronronnement des ventilateurs. Elena retira sa clé de sécurité. Elle se tourna vers les agents de sécurité.

— Escortez Monsieur Vane jusqu'à sa voiture. Assurez-vous qu'il ne parle à personne. S'il tente d'utiliser un téléphone, confisquez-le. S'il résiste, utilisez la force nécessaire pour protéger l'actif.

— Elena ! cria Julien alors qu'on l'entraînait vers la sortie. Tu ne peux pas faire ça !

— Je viens de le faire. C'est une question de gestion des risques.

Elle resta seule dans la pièce. Son téléphone vibra. Un appel entrant de la SEC. Elle ne répondit pas. Pas encore. Elle avait besoin de cinq minutes pour ajuster la narration.

Elle s'assit dans le fauteuil qui, quelques heures plus tôt, appartenait à l'homme le plus puissant de Manhattan. Elle ouvrit son ordinateur portable et accéda au compte occulte où les cinquante millions dormaient. D'un clic, elle divisa la somme en trois : une partie pour couvrir les frais de "nettoyage" de la scène de crime, une partie pour

alimenter le fonds de lobbying qui étoufferait l'enquête sur la mort de Victor, et le reste pour sa propre commission de mouvement.

Le profit était la seule morale qui ne souffrait d'aucune interprétation.

Elle appela le chef de la sécurité sur sa ligne cryptée.

— Thorne est sécurisé ?

— Dans le sous-sol, Madame. La police arrive dans dix minutes. On a placé l'arme de Victor dans son casier de sport au niveau -2. Les caméras ont été éditées. Il est le coupable idéal. Un accès de rage après un refus de promotion.

— Parfait. Assurez-vous que les médias reçoivent le dossier sur ses dettes de jeu et sa liaison avec la veuve Vane. Je veux que sa réputation soit aussi morte que son avenir.

— Bien reçu, Madame la Présidente.

Elena raccrocha. Elle se leva et marcha vers la baie vitrée. Au loin, les premières lueurs de l'aube léchaient les sommets des gratte-ciels. Manhattan s'éveillait. Des millions de personnes allaient bientôt se battre pour des miettes, ignorant que la structure même de leur économie venait de changer de mains dans l'obscurité d'un bureau climatisé.

Elle ajusta sa veste. Elle se sentait légère. Le poids de la trahison était inversement proportionnel à la solidité du bilan comptable.

Son téléphone sonna à nouveau. Cette fois, c'était le PDG de *Zhong-Yang*.

— Monsieur Chen, dit-elle d'une voix parfaitement calme. La transition s'est déroulée sans accroc. Nous sommes prêts pour l'ouverture de Wall Street. Le marché va adorer

la nouvelle structure.

Elle écouta la réponse, un sourire imperceptible étirant ses lèvres.

— Oui, Victor nous manquera à tous, ajouta-t-elle avec un cynisme chirurgical. Mais comme il le disait souvent : personne n'est irremplaçable. Surtout pas ceux qui cessent d'être rentables.

Elle mit fin à l'appel. Le soleil frappait maintenant le verre du bâtiment, transformant la tour Vane en un pilier d'or pur.

04:15.

L'enquête commencerait bientôt. Les avocats allaient déferler. Les journalistes allaient hurler. Mais les contrats étaient signés, les fonds étaient transférés et les boucs émissaires étaient en cage.

Elena Vance quitta le Sanctum. Elle avait une conférence de presse à préparer et un empire à diriger. Le sang sur le tapis n'était déjà plus qu'une ligne de dépense dans le grand livre de compte de sa vie.

La fusion était totale. La survie était acquise. Le reste n'était que de la logistique.

Chapitre 15

09:30 - Ouverture de Wall Street

Le carillon de la Bourse de New York n'a rien d'une cloche d'église. C'est un signal de curée. À 09h30 précises, le marteau a frappé l'enclume du capitalisme mondial, et à cet instant précis, le cadavre de Victor Vane a cessé d'être un homme pour devenir une opportunité de rachat.

Elena Vance ajusta son revers de veste devant les écrans géants du centre de commandement. Le "Black-Out" avait été levé dix minutes plus tôt. Les ascenseurs fonctionnaient à nouveau. Les serveurs crachaient leurs données. Le sang sur le sol du Sanctum avait été traité avec un solvant industriel haute performance, capable de dissoudre l'hémoglobine et les remords en moins de soixante secondes. Le coût de l'équipe de nettoyage d'urgence : deux cent mille dollars. Un investissement rentable.

Sur l'écran principal, le ticker \$VANE s'afficha.

Ouverture : 142,50 \$.

Trois secondes plus tard : 148,10 \$.

Cinq secondes : 154,00 \$.

— +8,2 %, murmura une voix derrière elle.

Elena ne se retourna pas. L'odeur de l'after-shave de Marcus Thorne était une signature olfactive aussi agressive qu'une mise en demeure. Il s'installa à ses côtés, les mains enfoncées dans les poches d'un pantalon de laine vierge qui valait le salaire annuel d'un ouvrier de chez Zhong-Yang. Il n'avait aucune cerne. Aucun tremblement. L'adrénaline du meurtre et de la survie agissait sur lui comme un cocktail de

vitamines.

— Le marché adore le sang, Marcus. Tu devrais le savoir, répondit Elena.

— Le marché adore la stabilité, rectifia-t-il. Et nous venons de lui offrir la plus belle stabilité du siècle : un patriarche encombrant remplacé par une fusion bétonnée et une équipe de direction qui sait tenir un flingue et un bilan comptable. Regarde ça.

Le chiffre passa au vert fluo : +12,4 %. Une bougie verticale, une érection financière qui défiait toutes les lois de la gravité.

— La clause de "Non-Survie" est officiellement enterrée, dit Elena. Les avocats de Zhong-Yang ont validé le transfert de gouvernance à 08h45. Julien a signé les documents.

— Julien a signé ? Je le croyais encore en train de vomir ses tripes dans les toilettes du 40ème.

— Il a signé parce que je lui ai expliqué que l'alternative était une cellule de trois mètres carrés à Rikers Island. La peur est un excellent levier de négociation. Mieux que l'ambition.

Marcus laissa échapper un rire sec.

— Et pour la police ?

— Quelle police ? Victor Vane est mort d'une rupture d'anévrisme massive causée par le stress de la fusion. Le médecin légiste privé a déjà émis un certificat préliminaire. Le corps est en route pour la crémation. On ne fait pas d'autopsie sur un actif de cette valeur. Ça ralentit les flux de trésorerie.

Elena consulta sa tablette. Les flux de données montraient que les 50 millions

détournés étaient désormais dilués dans une série de transactions complexes aux îles Caïmans, masqués par le volume massif des échanges de l'ouverture. Une goutte d'eau dans un océan de profits. Elle était propre. Ils étaient tous propres.

— On a un problème de relations publiques, nota Marcus en désignant un écran diffusant CNBC. Ils commencent à poser des questions sur l'absence de Julien à la conférence de presse.

— Julien est "prostré par le deuil", répliqua Elena sans ciller. Il fera une déclaration écrite à 11h00. D'ici là, il sera sous sédatifs. C'est plus sûr pour tout le monde. Un héritier qui pleure, c'est touchant. Un héritier qui bafouille devant des journalistes d'investigation, c'est une perte de capital.

Elle se tourna enfin vers lui. Le rapport de force était palpable. Ils étaient les deux derniers prédateurs dans l'arène. Victor était le passé. La fusion était le présent. Le futur, c'était de savoir qui allait dévorer l'autre.

— Tu penses déjà à la suite, Marcus. Je le vois dans tes yeux. Tu calcules le nombre de voix qu'il te faut au conseil pour m'éjecter.

— Pourquoi je ferais ça, Elena ? Tu es la meilleure nettoyeuse que j'aie jamais vue. On forme une équipe efficace.

— Une équipe, c'est deux personnes qui n'ont pas encore trouvé de raison de se trahir. Pour l'instant, le cours de l'action nous lie. Si je tombe, la fusion vacille. Si tu tombes, je perds mon bouclier opérationnel.

— Pragmatique. Comme toujours.

Un assistant entra dans la salle, livide, tendant un téléphone à Elena.

— C'est le PDG de Zhong-Yang. Il veut une confirmation visuelle de la signature des

protocoles de sécurité.

Elena prit l'appareil. Elle changea de masque instantanément. Sa voix devint un velours professionnel, une mélodie de compétence et d'assurance.

— Monsieur Li. Oui. Tout est sous contrôle. Le marché réagit exactement comme prévu. Victor serait fier de voir la résilience de son empire. Nous passons en phase deux de l'intégration dès demain.

Elle écouta pendant trente secondes, son regard fixé sur la courbe ascendante de Vane Global.

— Absolument. Les pertes humaines sont regrettables, mais elles ne figurent pas au passif du bilan. Nous nous voyons à la clôture.

Elle raccrocha.

— Il veut quoi ? demanda Marcus.

— Il veut savoir si on a besoin d'aide pour "gérer" les membres du conseil restants.

— Et ?

— J'ai dit que nous avons déjà optimisé les ressources humaines.

Marcus sourit, un sourire de requin qui vient de sentir une goutte de sang à des kilomètres. Il s'approcha de la baie vitrée. En bas, Manhattan s'agitait, une fourmilière de millions d'individus qui n'avaient aucune idée que leur destin économique venait d'être scellé dans une nuit de boucherie. Pour eux, c'était juste un mardi matin. Pour Vane Global, c'était l'An Zéro.

— Regarde-les, dit Marcus en désignant la foule minuscule. Ils achètent nos actions. Ils financent notre survie. Ils adorent l'histoire qu'on leur raconte. Le vieux lion est mort, vive les nouveaux rois.

— Il n'y a pas de rois, Marcus. Juste des gestionnaires d'actifs.

Elena ramassa son dossier. Elle avait une réunion avec les auditeurs à 10h00. Elle devait s'assurer que les traces de lutte dans le Sanctum soient définitivement classées comme "travaux de rénovation imprévus".

— Une dernière chose, lança Marcus alors qu'elle se dirigeait vers la porte.

Elle s'arrêta.

— Le couteau de Victor. Celui avec lequel tu l'as fini. Tu en as fait quoi ?

Elena ne se retourna pas. Elle caressa du bout des doigts le cuir de sa mallette, où l'objet reposait, enveloppé dans de la soie, en attendant d'être jeté dans l'Hudson.

— C'est un actif non monétisable, Marcus. Et comme tout ce qui n'est pas rentable, il va disparaître.

Elle sortit de la pièce.

Dans le hall, le grand écran affichait désormais : VANE GLOBAL : +14,2 %.

À cet instant, le meurtre de Victor Vane n'était plus un crime. C'était la transaction la plus réussie de l'histoire de Wall Street. La clause de non-survie avait été activée, mais elle n'avait pas tué l'entreprise. Elle l'avait purgée.

Le monde continuait de tourner, alimenté par le cynisme et la liquidité. Elena Vance

marcha vers les ascenseurs, le bruit de ses talons sur le marbre sonnait comme un compte à rebours. La journée ne faisait que commencer, et il restait encore beaucoup de profits à extraire des décombres.

FIN

Merci d'avoir lu "Clause de Non-Survie"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)